

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

88, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09
Abonnements : 3.79
Compte post. Ha 54

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 m 3 m 6 m 12 m
Suisse 2.50 6.— 9.— 18.—
Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 3

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES

Le millimètre sur une colonne
Canton 8 ½ ct. — Suisse 10 ct.
Etranger 12 ct. — Récl. 25 ct.

NOUVELLES DU JOUR

**La victoire de l'ordre en Autriche.
Les socialistes français et le cabinet Doumergue.
Le voyage d'un ministre polonais à Moscou.
Le nouvel Etat du Turkestan chinois.**

Il ne s'en est pas fallu de beaucoup que la guerre civile provoquée par les chefs socialistes autrichiens ne tournât au triomphe de l'insurrection. Les émeutiers étaient militairement organisés, abondamment pourvus d'armes et de munitions et ils avaient sur le gouvernement la supériorité stratégique : ils occupaient, en effet, les fabriques d'armes et les usines de toute espèce et on a pu constater que les « maisons du peuple » multipliées par la Municipalité socialiste de Vienne avaient été construites de façon à pouvoir servir de forteresses en cas d'émeute. Il n'a pas fallu moins que l'artillerie de tout calibre pour en venir à bout.

Si les troupes rouges étaient nombreuses, aguerries et brillamment armées, le gouvernement a dû constater, par contre, que les *Heimwehren*, qui réclamaient si énergiquement l'interdiction du parti socialiste, lui ont fourni, pour la répression de l'émeute, un concours beaucoup moins efficace qu'il n'était en droit de l'attendre d'elles, d'après le ton impérieux de leurs exigences.

Le gouvernement a failli manquer de troupes pour combattre l'insurrection et il a fallu battre le rappel des volontaires, alors qu'il eût semblé que les Gardes civiques dussent accourir en foule pour l'aider.

Maintenant qu'il est maître de la situation, sans que personne, de l'extérieur, ait fait mine de le soutenir au moins moralement, les chancelleries se mettent en branle pour lui donner des conseils de modération et de clémence. C'est du moins le cas des cabinets de Paris et de Londres, qui ont cru devoir charger leurs ambassadeurs à Vienne d'intercéder pour les rebelles.

On dirait vraiment qu'ils regrettent que l'Autriche se soit tirée de ce mauvais pas !

C'est donc cet après-midi, jeudi, que le cabinet Doumergue se présente devant les Chambres. Les ministres se sont réunis hier après midi, au Quai d'Orsay. M. Gaston Doumergue a exposé à ses collègues les grandes lignes de la déclaration ministérielle. Le garde des Sceaux a été autorisé à accepter, au nom du gouvernement, pour la séance de demain, vendredi, le débat sur la nomination d'une commission d'enquête, qui commencera aussitôt ses travaux et les poursuivra pendant les vacances parlementaires.

La déclaration ministérielle sera très courte. Elle réclamera la trêve des partis pour la défense des institutions républicaines et affirmera que le gouvernement entend poursuivre une œuvre d'apaisement à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que la continuation des efforts des gouvernements précédents pour l'organisation de la paix.

M. Daladier assisterait, dit-on, à la séance ; il aurait l'intention de demander l'institution d'une commission d'enquête chargée d'établir les responsabilités dans la répression sanglante des manifestations du 6 février.

Hier, mercredi, le groupe socialiste a résolu de voter contre le gouvernement Doumergue, de demander la dissolution de la Chambre sans modification du mode de scrutin, de maintenir sa décision relativement à la nomination d'une commission extra-parlementaire d'enquête et de s'opposer à toutes les mesures que le gouvernement pourra soumettre à la Chambre en vue de hâter la discussion budgétaire.

Nous avons dit hier de quelle manière expéditive M. Doumergue entendait faire voter le budget de 1934. Le président du Conseil est d'avis qu'il faut, cette année, aller très vite et que les interminables discussions budgétaires ordinaires ne peuvent pas avoir lieu dans les circonstances présentes.

Il est probable que, dès le début du mois de mars, les Chambres, à la suggestion du gouvernement, se mettront en vacances pour au moins deux mois.

Le débat qui aura lieu cet après-midi se déroulera si non sans incident, tout au moins sans trop grandes difficultés. Parmi les interpellations, il en est qui rouleront sur les manifestations du 6 février et sur la grève « générale ». Cette grève, qui fut surtout une grève de fonctionnaires, était prévue dès avant le 6 février. Elle faisait partie du plan qu'avaient machiné une bande de politiciens arrivistes, dont MM. Pierre Cot, Frot, Mistler et Guy La Chambre, qui avaient l'intention, à la faveur des troubles, d'instaurer une véritable dictature des gauches.

Accusés explicitement de tels desseins, ces personnages se sont dérobés ou se sont embarrassés dans des dénégations mensongères, tel M. Frot qui, dans un communiqué, entre autres inexactitudes, a déclaré que les gardes mobiles n'avaient employé leurs revolvers qu'après trois heures de vains efforts, alors que les premiers coup de feu ont été tirés vers 7 h. 30 du soir.

Il n'est d'ailleurs pas certain que ces questions se posent déjà au cours de la séance de cet après-midi.

M. Beck, ministre des affaires étrangères de Pologne, a quitté Varsovie lundi pour Moscou.

Officiellement, M. Beck est allé dans la capitale bolchéviste pour rendre une visite que Tchitchérine a faite à Varsovie en 1926.

Mais on sait que, récemment, des indiscretions commises à Helsingfors (Finlande) et à Londres ont permis d'entrevoir que la Pologne et l'Union des Soviets avaient entrepris en commun un travail diplomatique important dans les pays baltes, et qu'elles entendaient se mettre d'accord pour « protéger la neutralité et l'indépendance de ces pays ».

A Moscou, on reparlera certainement de ce projet, qui n'a pas été abandonné.

M. Beck doit enfin donner au gouvernement soviétique des précisions sur le pacte germano-polonais de non-agression.

La constitution du nouvel Etat du Turkestan oriental n'a pas laissé indifférent le gouvernement de Moscou, qui a vu diminuer d'autant sa zone d'influence en Asie.

Pour des motifs différents, le gouvernement britannique se préoccupe aussi des événements du Turkestan. Cet intérêt s'explique tant par le voisinage des Indes que par la « digue » que le nouvel Etat peut opposer aux efforts impérialistes de l'Union des Soviets, qui n'ont jamais cessé de s'exercer de ce côté-là.

Il y a quelques jours, par exemple, le gouvernement soviétique a pu annoncer l'achèvement d'une route qui traverse le plateau de Pamir sur des centaines de kilomètres, permettant ainsi aux caravanes d'accélérer un voyage difficile et qui demandait jusqu'ici une quarantaine de jours.

Les autorités anglaises des Indes sont, d'autre part, aux prises avec le problème que pose l'affluence des émigrés du Turkestan oriental qui ont été chassés de leur pays par la misère que les Soviets y ont apportée.

Le fait que le nouvel Etat a proclamé sa fidélité à l'Islam présente une garantie pour l'influence britannique ; en effet, contrairement aux adeptes des religions brahmane et bouddhiste, les musulmans hindous ont une orientation anglophile.

Pour toutes ces raisons, la constitution de la république du Turkestan oriental peut être considérée comme un coup porté à la politique soviétique et un nouvel atout dans le jeu de l'Angleterre en Asie.

Il faut encore faire remarquer les perspectives que le nouvel Etat offre, au point de vue politique, en ce qui concerne le Japon. Tokio ne serait pas étranger à la formation de la république du Turkestan oriental.

C'est vraisemblable. En tous cas, si le duel entre Tokio et Moscou devait s'engager à fond un jour prochain, la présence d'un Etat, né par opposition à l'influence de l'Union des Soviets, serait utile à l'adversaire redoutable que Moscou a vu se dresser contre lui, ces dernières années, dans l'Extrême-Orient.

Entente italo-austro-hongroise

Budapest, 12 février.

L'hospitalité hongroise est légendaire et l'accueil chaleureux réservé aux étrangers, en premier lieu aux personnages de marque, ne surprend plus ceux qui connaissent les Hongrois. Cependant, l'enthousiasme avec lequel a été reçu le chancelier autrichien a surpassé toutes les imaginations. Ce n'est pas seulement le gouvernement mais c'est la population toute entière qui s'est ingéniée à rendre le séjour de Dollfuss à Budapest aussi agréable et suggestif que possible. Toutefois, quelque grande que soit la pompe extérieure déployée à son arrivée et pendant son séjour, on sent bien que ce ne sont pas de simples manifestations, mais les préludes d'événements exceptionnellement importants qui marqueront une ère nouvelle dans la politique extérieure de l'Autriche et de la Hongrie.

Comme le chef du gouvernement autrichien a tenu lui-même à déclarer que son voyage n'était point une visite de courtoisie, on a affirmé qu'il avait en vue le resserrement des rapports économiques entre les deux pays. De source informée nous apprenons que les longs pourparlers qui ont eu lieu à cette occasion, loin de s'être bornés à des problèmes économiques et culturels, avaient abordé des questions politiques essentielles pour l'avenir de l'Europe centrale. Suivant l'orientation politique inaugurée par Bethlen et sur la base des conclusions de la conférence de Stresa, on poserait définitivement les principes d'une coopération étroite des pays centraux, coopération dont la première étape serait l'entente italo-austro-hongroise. Esquissée déjà à Rome dans ses grandes lignes, cette entente, revue maintenant au point de vue hongrois et autrichien, sera définitivement mise au point au cours des pourparlers avec le sous-secrétaire d'Etat italien Suvich qui, à cet effet, viendra sous peu à Budapest.

Ce qui prouve le caractère éminemment politique de ces négociations, c'est que le chancelier Dollfuss a été accompagné dans son voyage par de nombreux hommes d'Etat, entre autres le chef de la section politique au ministère autrichien des affaires étrangères, M. Hornbostel, qui, attaché autrefois à la légation d'Autriche à Budapest, parle couramment le hongrois et connaît à fond les conditions politiques de la Hongrie, où il jouit d'une grande popularité. D'ailleurs, lors de son dernier voyage à Vienne, le président du conseil Gombos avait aussi emmené avec lui plusieurs ministres et les chefs de la section politique du ministère hongrois des affaires étrangères.

Le gouvernement autrichien s'est vu obligé de s'engager dans cette nouvelle voie par le fait que l'Allemagne hitlérienne ne dissimule plus son hostilité envers une Autriche libre et indépendante de Berlin. La réponse de l'Allemagne à la dernière note autrichienne en est une preuve si éclatante que Dollfuss, malgré sa réserve, n'a pu s'empêcher de déclarer qu'elle n'était satisfaisante à aucun point de vue.

Si l'Autriche s'est tournée vers la Hongrie c'est que des traditions séculaires l'unissent à ce pays qui, comme elle, lutte aussi contre tous les excès de gauche et de droite et compte parmi les Etats les plus consolidés au point de vue politique et économique. Dans la question de l'Anschluss, les intérêts des deux peuples danubiens sont également les mêmes. Une Allemagne s'étendant jusqu'à Hegyeshalom menacerait, en effet, non seulement la sécurité mais l'existence même de la Hongrie indépendante. A ce sujet, nous devons rappeler que le traité de non-agression germano-polonais, loin de rassurer les esprits, n'a fait que les agiter davantage. Si, au prix de grands sacrifices, en renonçant au plan d'Ostraum — affirme-t-on —, l'Allemagne s'est assurée contre la menace de la Pologne, c'est pour concentrer toutes ses forces au plan du Sud Ostraum et réaliser plus facilement l'absorption de l'Autriche et, plus tard, de la Hongrie. C'est pour ménager les susceptibilités ita-

liennes et dissiper tout malentendu que cette nouvelle entente des pays centraux a été projetée avec la collaboration et sous l'égide de l'Italie, également inquiétée par une Allemagne délivrée de la pression polonaise et pouvant retrouver des voies célèbres vers Trieste, Gènes, le Tyrol et l'Adriatique.

En ce qui concerne les conditions ou du moins les buts de la Hongrie, elle demanderait que, en échange de son amitié politique, l'Autriche renoncât pour toujours à adhérer à la Petite-Entente ainsi qu'à tout bloc antirevisionniste concernant les traités de paix conclus après la grande guerre.

En consolidant sa situation extérieure et en se donnant un but dans sa politique étrangère, l'Autriche détournera d'autre part l'attention générale de la politique intérieure, et, par là-même, mettra fin aux troubles qui l'agitent actuellement. Cette question est d'une importance si grande qu'elle n'aurait pas peu contribué — assure-t-on — à faire adopter par Dollfuss cette combinaison comme une sorte de dérivatif au problème de la politique intérieure.

On sait que le premier ministre bulgare Mouchanof arrivera aussi incessamment à Budapest. Sa mission serait de discuter les conditions et modalités de l'adhésion de la Bulgarie à l'entente italo-austro-hongroise et, ensuite, au bloc revisionniste. C'est pourquoi, en dépit des efforts de Bucarest et de Belgrade, la Bulgarie n'a pas voulu se joindre au bloc balkanique. S'il faut en croire les bruits qui circulent à Budapest et à Vienne, le but final des négociations actuelles et prochaines serait donc la formation d'un bloc revisionniste, sorte de réplique au bloc en formation de la Petite-Entente et de l'Entente balkanique. C'est également à cette fin que la Hongrie a repris ses rapports diplomatiques et conclu un traité amical avec la Russie. Il n'est point exclu, d'autre part, que l'Allemagne adhère aussi plus tard à ce groupe. Pour cette raison, au cours des discours et toasts prononcés à Budapest, Dollfuss a accentué, à plusieurs reprises, que ses négociations avec la Hongrie ne sont dirigées contre aucun Etat et qu'il est également convaincu de la communauté d'intérêt de tous les membres de la grande nation allemande.

Ces conjectures sont d'autant plus plausibles, que des hommes d'Etat toujours plus nombreux soutiennent que le moment est venu de soulever la question de la revision des traités de paix.

Ce serait, du reste, à cet effet, dit-on, que le comte Bethlen a entrepris son voyage récent à Londres, qu'un mouvement important a été opéré dans le corps diplomatique hongrois et que de nouvelles démarches et instances seront faites par les Hongrois dans un prochain avenir.

A. M.

L'Allemagne hitlérienne

Berlin, 15 février.

Jusqu'ici, le bureau central des devises n'accordait aux émigrants que 10,000 marcs en espèces et le reste sous forme de bons de transferts, sous formes de marchandises ou de titres. D'après une nouvelle circulaire du bureau central des devises, le bureau d'émigration ne doit pas, à l'avenir, accorder plus de 10,000 marcs. Les bons de transfert pour les sommes dépassant 10,000 marcs ne pourront être délivrés que dans les cas exceptionnels, par exemple, en cas d'exportations de marchandises ou d'objets servant à l'exploitation d'une entreprise ou à l'exercice d'une profession à l'étranger, ou si le transfert du montant accordé pourra être couvert par des revendications allemandes sur l'étranger. Un montant supérieur à 10,000 marcs en espèces ne pourra être accordé que dans les cas spéciaux d'un intérêt allemand particulier, par exemple, en cas d'émigration dans une ancienne colonie allemande.

Berlin, 15 février.

Le gouvernement du Reich a publié, le 14 février, une loi déclarant le Reichsrat dissous.

NOUVELLES DIVERSES

Le bureau de la Bourse de Prague a décidé de suspendre jusqu'à nouvel ordre les transactions sur le marché des devises étrangères.

Hier, mercredi, s'est tenue, à Paris, la séance inaugurale de la Fédération syndicale internationale, sous la présidence de M. Citrine, secrétaire général des Trade-Unions.

M. Avenol, secrétaire général de la Société des nations, s'est rendu hier après midi au Foreign-Office, à Londres, où il s'est entretenu avec M. Vansittard, secrétaire britannique des affaires étrangères.

A La Havane, tous les prisonniers compromis dans le soulèvement contre le président Saint-Martin, le 8 novembre 1933, ont été libérés.

Les journées sanglantes en Autriche

Cinq cents morts

Londres, 15 février.

L'agence Reuter apprend de Vienne que le nombre des morts dans toute l'Autriche ne serait pas inférieur à 500.

Combats et destructions

Vienne, 15 février.

Les principaux foyers de résistance étaient les quartiers ouvriers de Simmering, Ottakring, Favoriten, Döbling et Floridsdorf.

Il y a eu dans ces quartiers de violents combats de rues.

Le Karl-Marx-Hof a dû être attaqué avec de l'artillerie et des lance-mines. Une partie du vaste édifice a pris feu et le bâtiment central s'est effondré sous les projectiles d'artillerie.

Le Home ouvrier d'Ottakring n'est plus qu'un tas de débris.

Les avions du gouvernement ont coopéré à la bataille en mitraillant les insurgés campés sur les toits des maisons.

Les fabriques de Floridsdorf ont subi un bombardement furieux.

Au Schwingerhof, il a été fait 400 prisonniers avec 6 mitrailleuses et 300 grenades à main.

A Wiener-Neustadt, au sud de Vienne, la bataille a été très violente.

Les troupes rouges étaient partout armées de fusils, de fusils-mitrailleurs et de mitrailleuses.

Dans certains endroits, il a fallu les déloger à la baïonnette.

Reprise du travail

Vienne, 15 février.

Le Bureau officiel de Correspondance viennois communique :

Le travail a repris partout dans le pays. Les services d'électricité et du gaz fonctionnent normalement. Les tramways et les chemins de fer de banlieue circulent régulièrement.

Victoire gouvernementale

Vienne, 15 février.

Le Home ouvrier de Floridsdorf a été pris d'assaut après une violente préparation d'artillerie, de même, la gare du nord de Floridsdorf. La colonie ouvrière, soumise à un bombardement en règle, a hissé le drapeau blanc.

Au Tyrol

Innsbruck, 15 février.

La capitale du Tyrol est complètement calme. Les bâtiments publics, le bâtiment de la Diète et l'hôtel du Soleil, situés vis-à-vis de la gare, siège central du parti socialiste, sont occupés par des détachements de Heimwehr.

Le drapeau de la Heimwehr a été hissé sur le siège du parti socialiste.

La prise de ces bâtiments s'est faite sans que le sang ait coulé. Le parti socialiste a été dissous. En conséquence, le vice-bourgmestre et divers autres élus socialistes ont déposé leur mandat.

Vienne, 15 février.

La chancellerie a prononcé la dissolution de 36 organisations socialistes.

Une tête mise à prix

Gratz, 15 février.

Le directeur de la Sûreté a mis à prix la tête du secrétaire syndical Koloman Walisch. Une prime de 1000 schilling est offerte à quiconque livrera Walisch aux autorités. Walisch, à la tête de 400 hommes, avec trois mitrailleuses, s'est réfugié dans les bois près de Bruck sur Mur.

La situation hier matin

Vienne, 15 février.

Hier, mercredi, vers midi, le secteur de Floridsdorf, la position la plus importante qui fût encore aux mains des socialistes, a été évacué et occupé par les troupes gouvernementales.

Les gardes rouges de Floridsdorf ont hissé le drapeau blanc et se sont rendus.

Les combats autour du pont de Philadelphia ont également pris fin vers midi.

Dans les autres endroits, les rouges sont en retraite.

Des quantités d'armes et de munitions ont été saisies.

Dans le 12^{me} arrondissement, un groupe important de rouges s'est rendu.

Dans la matinée, les troupes ont occupé toutes les maisons communales socialistes.

L'usine à gaz de Leopoldsdau, aux abords de Floridsdorf, qui était occupée par les rouges, est tombée aux mains de la troupe.

Dans les quartiers de Floridsdorf et de Judenhof, les rouges ont cherché à établir des tranchées.

On annonce que 200 employés de tramways socialistes se sont mis à disposition du gouvernement fédéral.

Le cadavre du capitaine Friedrich, tué mardi, a été retrouvé à Floridsdorf.

Dans le Schlingerhof (Floridsdorf), qui a été bombardé par les troupes gouvernementales, on a retrouvé 50 morts.

A Meidling, les rouges tiennent encore le Wienerberg.

Vienne, 15 février.

De Floridsdorf, les combats ont passé plus au nord, dans le secteur de Stadlau Kagan.

Dans l'arrondissement minier de Krems, 600 gardes rouges se sont retranchés.

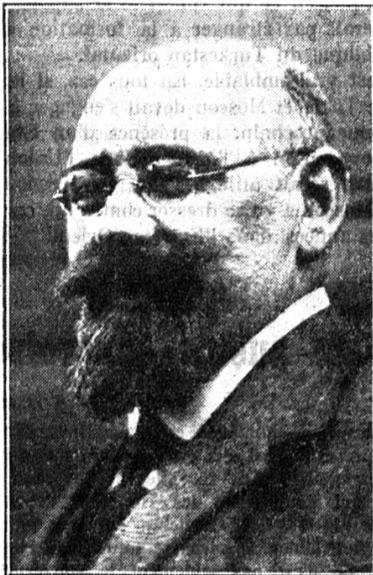
A Steyr, plusieurs nids de républicains ont été nettoyés par les troupes.

Les cours martiales

Vienne, 15 février.

Dix inculpés ont comparu devant la cour martiale. L'un d'eux, Minnichreiter, membre de la garde républicaine, âgé de 43 ans, a été condamné à mort. Les autres ont été renvoyés devant les tribunaux ordinaires.

Minnichreiter a été exécuté à 16 h. 41, hier, mercredi.



L'ancien chancelier RENNER, président du Parlement, chef socialiste, qui a été arrêté

Suspension de paiements

Vienne, 15 février.

La Banque ouvrière de Vienne a été occupée militairement et fermée. De nombreux retraits ont été effectués à la Caisse d'épargne communale de Vienne. Le gouvernement a ordonné la suspension des paiements à la Caisse d'épargne centrale.

Encore des combats

Vienne, 15 février.

Dans les quartiers extérieurs de Vienne, les tranchées creusées par les rouges au Laaerberg ont été bombardées par l'artillerie gouvernementale.

On annonce de Linz que, dans le bassin houiller de Wolfegg-Trautal, en Haute-Autriche, quatre soldats qui voulaient mettre à l'abri un gendarme blessé ont été attaqués par des républicains, à Thomasreith. Trois d'entre eux ont été tués.

Un drapeau blanc ayant été hissé sur la maison ouvrière de Thomasreith, un détachement militaire s'avança pour occuper la maison. Il fut reçu à coups de feu.

Les soldats irrités ont exécuté sur-le-champ plusieurs gardes rouges.

Le gouvernement est maître de la situation, à Linz, Bruck, Kapfenberg et Wiener-Neustadt.

Le calme règne dans toutes ces localités.

Une forteresse rouge

Vienne, 15 février.

Les troupes gouvernementales ont attaqué, hier mercredi, après midi, la maison communale de Meidling.

Pendant deux heures, l'édifice a été soumis au feu des mitrailleuses. Finalement, des chars blindés furent lancés à l'assaut.

Avant l'ouverture du feu, les femmes et les enfants avaient été autorisés à quitter la maison communale.

Les gardes rouges tirèrent par toutes les fenêtres sur la troupe. Une femme a été tuée par une balle qui a ricoché.

Les responsabilités

Vienne, 15 février.

On annonce que les milieux gouvernementaux

auraient l'intention de faire expertiser les dégâts matériels causés par les événements de ces derniers jours à Vienne et dans toute l'Autriche. La fortune privée des chefs socialistes arrêtés ou en fuite, reconnus coupables d'avoir pris part à la rébellion, serait confisquée. En outre, la fortune des syndicats socialistes sera saisie.

Vienne, 15 février.

Tous les représentants socialistes au sein des diverses entreprises se sont démis de leurs fonctions.

La résistance rouge

Berlin, 15 février.

De Vienne au Nachrichten Büro :

A Steyr, les rouges sont toujours maîtres de la situation, bien qu'ils aient dû abandonner une partie de la ville, à la suite d'un violent tir d'artillerie. Les communications ferroviaires sont interrompues, car les rebelles ont fait sauter la ligne allant sur Saint-Valentin.

Un détachement de gendarmerie ayant été attaqué par les ligueurs, il en est résulté onze morts.

En gare de Salzburg, une locomotive a été renversée devant la porte du dépôt, de sorte que les autres machines n'ont pas pu sortir. Un détachement d'agents a ensuite occupé la gare.

A proximité de Puch, les marxistes ont fait sauter un pylône électrique de la ligne Salzburg-Hallein, de sorte que le trafic ne se fait que sur une seule voie.

La ville de Gratz a été privée de lumière mardi soir. Les trains et les tramways n'ont pu circuler et les communications téléphoniques sont interrompues en partie. Le commandant de la police montée est tombé au cours des combats.

Mardi après midi, à Eggenberg, près de Gratz, les casernes de la gendarmerie et de la police ont été assaillies par les marxistes, qui abattirent ceux qui se défendaient et firent prisonniers les autres. Des renforts de chasseurs alpins ayant été envoyés sur les lieux, les assaillants se replièrent.

Les lance-mines employés par les marxistes au cours des combats de rue ont fait subir de graves pertes à la force publique. Les positions occupées par les marxistes ont été bombardées pendant toute la nuit par l'artillerie gouvernementale.

La verrerie de Gresting n'est plus qu'un amas de ruines. On a relevé jusqu'ici plus de 60 morts.

A Bruck-sur-la-Mur, les points les plus importants sont encore occupés par les rouges.

Vienne, 15 février.

Les combats très violents qui se sont déroulés mercredi soir à Floridsdorf semblent avoir mis fin à la résistance des marxistes.

La cité Goethe, siège principal de la Ligue républicaine, a été bombardée à coups de canon. L'énorme bâtiment a pris feu. Tout l'horizon rougeoyait des lueurs de l'incendie.

Vienne, 15 février.

Les mitrailleuses ont crépité et le canon a tonné pendant toute la nuit de mardi à mercredi et la matinée de mercredi, à Vienne.

L'usine à gaz de Leopoldsdau et l'usine électrique se trouvent toujours aux mains des rouges.

Berlin, 15 février.

De Vienne au Deutsche Nachrichten Büro : A Floridsdorf, 800 ligueurs républicains ont été arrêtés hier mercredi ; les troupes gouvernementales ont saisi de grosses quantités d'armes et 60 mitrailleuses.

2000 ligueurs sont retranchés au Laarberg. De petits engagements ont eu lieu à la cité Karl Marx.

2000 officiers de l'ancienne armée impériale auraient répondu à l'appel du secrétaire d'Etat à la défense nationale, qui leur a demandé de s'enrôler dans le corps des volontaires.

Un ingénieur condamné à mort

Vienne, 15 février.

L'ingénieur Georges Weissl, chef du corps des sapeurs-pompiers de Floridsdorf, accusé d'avoir mitraillé le commissariat de police avec une mitrailleuse installée sur son automobile, a comparu devant la cour martiale. Il a été condamné à la peine de mort.

Un appel du chancelier Dollfuss

Vienne, 15 février.

Le chancelier Dollfuss a prononcé un discours où il a fait l'histoire des troubles, qui déboulèrent à Linz et s'étendirent ensuite à Vienne.

M. Dollfuss a dit qu'il prenait personnellement la tutelle des orphelins.

Il a fait appel à la conscience de ceux qui ont été induits en erreur ou incités à la haine par des chefs qui sont aujourd'hui en prison ou se sont enfuis.

Il a promis que ceux qui abandonneraient la lutte jusqu'à jeudi, à midi, pourraient compter sur le pardon du gouvernement.

Un appel du cardinal Innitzer

Vienne, 15 février.

Le cardinal-archevêque Innitzer a lancé un appel à l'apaisement.

La reprise du travail

Vienne, 15 février.

Le travail a repris hier, mercredi, dans la grande majorité des entreprises.

Les armes des insurgés

Vienne, 15 février.

Dans l'arrondissement de Simmering, on a saisi quatre mitrailleuses, 170 fusils et 3000 grenades à main.

Une démarche franco-anglaise

Vienne, 15 février.

Les ministres de France et de Grande-Bretagne ont conféré avec M. Dollfuss et lui ont demandé de faire preuve de clémence à l'égard des membres de la Ligue républicaine arrêtés.

Un geste de Vandervelde

Bruxelles, 15 février.

M. Vandervelde, en sa qualité de président de l'Internationale ouvrière socialiste, vient d'adresser à la Société des nations un télégramme dans lequel il demande d'intervenir immédiatement dans les événements d'Autriche, qui constituent une menace pour la paix et risquent d'entraîner des complications internationales.

Des Allemands arrêtés

Berlin, 15 février.

Les correspondants spéciaux de la maison d'édition Scherl à Vienne, MM. Franz, Fell et Krünes, ont été invités, hier, mercredi, par la police à quitter leur hôtel pour se rendre au commissariat, où, après un court interrogatoire, ils ont été mis en état d'arrestation provisoire. Cette mesure a été prise à la suite d'un article que M. Fell dicta par téléphone à Berlin. Son collègue, M. Krünes, a été remis en liberté dans l'après-midi. M. Fell se trouve toujours en prison.

Le désarmement

Londres, 15 février.

M. Benès, ministre des affaires étrangères de Tchéco-Slovaquie et rapporteur de la conférence du désarmement, a quitté Londres hier mercredi à destination de Paris.

Londres, 15 février.

M. Eden partira pour Paris demain, vendredi, d'où il se rendra ensuite à Berlin et à Rome. Il sera de retour vers la fin du mois. L'objectif principal de son voyage est de recueillir des vues officielles des gouvernements français, allemand et italien sur le mémorandum britannique du 31 janvier. Le cabinet de Londres examinera ensuite l'opportunité d'apporter au texte original certaines modifications.

La mission de M. Eden a donc un caractère d'information, la possibilité de négocier demeurant le fait du gouvernement anglais.

Londres, 15 février.

Le texte de la réponse française au mémorandum allemand du 19 janvier sera communiqué ce soir jeudi à la presse.

Paris, 15 février.

La commission sénatoriale de l'armée a pris connaissance des récents mémorandums français, allemand, italien et britannique relatifs au désarmement. Elle a comparé les quatre documents au plan français du 12 novembre 1932, dont elle avait considéré les diverses garanties étroitement solidaires comme constituant la condition nécessaire de toute réduction massive des armements. Les membres de la commission ont constaté qu'il n'était plus question dans les quatre mémorandums ni de la conclusion de pactes de garantie mutuelle, ni de la création d'une force internationale aux mains de la Société des nations, ni d'aucune autre mesure véritablement efficace de sécurité internationale.

A l'unanimité, la commission a donné mandat à son président de se rendre en son nom auprès du président du Conseil et du ministre de la guerre pour leur faire connaître sa pensée et leur transmettre l'ordre du jour suivant, dont les conclusions s'accordent étroitement avec celles de la commission sénatoriale des affaires étrangères :

« La commission sénatoriale de l'armée considère que, dans l'état présent de l'Europe et du monde, la France, profondément pacifiste, mais instruite par de tragiques expériences, ne peut plus réduire sa force défensive, et en particulier ses effectifs ; en huit ans, contrairement à ce qu'affirme le mémorandum allemand, les effectifs de troupes auront été progressivement ramenés de 553 000 hommes, colonies non comprises, en 1925, à 426 000 hommes en 1934. Aller plus loin, sans que soit établi un régime de solidarité internationale, sans que soit constituée une force internationale, sans que soit instituée une période d'épreuve, serait commettre une capitale imprudence. De toute son énergie, la commission de l'armée, sans distinction d'opinion, estimerait, le cas échéant, devoir s'y opposer. »



Le rassemblement de la troupe sur le Heldenplatz, à Vienne

Le problème syrien

Jérusalem, 3 février.

La politique de la France pour ses terres de mandat dans le Levant n'est pas assez claire.

Malgré la droiture gouvernementale du nouveau haut-commissaire, M. le comte de Martel, il y a encore à l'horizon des brumes de brouillard qui empêchent une perspective générale de la situation.

Pourtant, la Syrie est désormais à la veille d'événements politiques importants. Il s'agit, pour elle, de l'établissement définitive de sa constitution.

Or, le simple énoncé de ce problème demande qu'on pose trois questions préliminaires qui devront servir de pivot à toute la future organisation de l'Etat syrien. D'abord, il y a une alternative à résoudre au sujet de la forme de régime à donner au pays : monarchie ou république ? Pendant les premiers ans du mandat, on a introduit à Damas, à titre d'expérience provisoire, une administration démocratique. Mais il paraît que même les Français se sont convaincus que le principe dynastique, avec trône et sceptre, correspond mieux aux aspirations traditionnelles de la masse syrienne.

On comprend donc aisément les bruits qui circulent avec insistance au sujet d'une candidature probable d'Ali, frère de Fayçal et, pendant quelques mois, souverain du Hedjaz, à la couronne royale de la quatrième ville sainte de l'Islam.

Mais ce problème de la forme du régime ne touche, pour ainsi dire, qu'à la façade de la future constitution syrienne.

Une question plus fondamentale est celle qui a trait à l'abolition de la tutelle de la puissance mandataire. Les patriotes de Damas demandent à grands cris l'autonomie immédiate de leur pays.

D'abord, leurs revendications n'étaient pas si formelles. Ils se seraient contentés de concessions plus modestes et graduelles. Leur rêve, au moins d'après leurs déclarations, était celui de pouvoir suivre l'évolution politique que l'Angleterre a permise à l'Irak. Un traité bilatéral franco-syrien, appelé à remplacer le mandat actuel, paraissait à leurs yeux comme la plus grande conquête qu'ils auraient pu souhaiter en guise de premier pas vers leur émancipation de l'étranger.

Mais, en politique plus encore qu'en gastronomie, l'appétit vient en mangeant.

Lorsque les nationalistes de Damas virent que, à Bagdad, on brûlait les étapes et que les Anglais se retireraient du Tigre et de l'Euphrate, ils se mirent à réclamer, eux aussi, l'évacuation immédiate des Français de la Syrie.

Un traité ne suffisait même plus ; il fallait proclamer tout de suite l'indépendance complète du pays de toute forme de tutelle étrangère.

L'intempérance de ces prétentions ne fit que rendre inévitable le naufrage des pourparlers entamés par le comte de Martel avec le gouvernement de Damas il y a deux mois.

De la sorte, l'évolution vers une plus grande autonomie intérieure de la Syrie s'est ensablée d'une façon telle qu'on ne voit pas comment on pourra aboutir à la faire sortir de l'impasse si les patriotes damascains ne reviennent pas sur leurs pas en se résignant à accepter les conditions du traité franco-syrien proposées par la France.

Mais le véritable cap des tempêtes, qu'il faut absolument doubler pour arriver à un terrain d'entente avec la puissance mandataire, réside dans la question des frontières de la Syrie.

Les nationalistes les plus intransigeants de la quatrième ville sainte de l'Islam réclament l'unité territoriale comprenant aussi, et surtout, le Liban et le Djebel Druze.

Les plus modérés, au contraire, se contenteraient d'une simple confédération d'Etats, avec des autonomies régionales. Même en réduisant les revendications des patriotes damascains au minimum de l'annexion de Tripoli à la Syrie, un accord qui puisse offrir un *modus vivendi* avec Beyrouth paraît absolument impossible. La République des Cèdres ne se résignera jamais à renoncer à son port qui, avec l'embouchure de la *pipe-line* des pétroles de Mossoul, se voit assurée d'une ère de prospérité.

Encore moins tolérera-t-elle l'idée de se laisser absorber comme une province mineure dans la « grande Syrie ».

Une telle capitulation équivaldrait à sa mort civile, car il ne faut pas oublier que les Maronites du Liban ont toujours joui d'une autonomie spéciale, même sous le gouvernement turc ; les Libanais se considèrent, à raison, comme un peuple différent et plus évolué que les Syriens. Ce sont des chrétiens, tandis que leurs voisins sont des musulmans. Parmi leur population, les illettrés sont très peu nombreux, tandis que, entre les limites de l'actuelle république syrienne, ils foisonnent. Le Liban se considère, en raison de son histoire, de ses traditions et de sa civilisation, comme une région française dans le Proche-Orient, située comme un îlot dans le *mare magnum* de l'Islam. Il n'acceptera donc jamais de faire partie de n'importe quelle confédération syrienne.

L'unité territoriale réclamée par les extrémistes de Damas restera ainsi pour jamais un mirage politique.

Dr M.

Démission du cabinet tchéco-slovaque

Prague, 15 février.

Le cabinet Malypetr a remis hier mercredi sa démission au président de la république qui l'a acceptée. M. Masaryk a chargé le président démissionnaire de former le nouveau ministère.

M. Malypetr a, aussitôt après, reconstitué son cabinet. Le portefeuille du commerce, jusqu'ici détenu par M. Matousek, nationaliste-démocrate, est attribué à l'ingénieur Jan Dostalek, qui était jusqu'ici ministre des travaux publics. M. Joseph Cerny, jusqu'ici président de la commission parlementaire des économies et du contrôle financier, entre dans le cabinet comme nouveau membre et devient ministre de l'Intérieur en remplacement de M. Jan Corny. Le ministère de l'instruction sera désormais géré par le professeur Jan Kremar, à la place du titulaire actuel, M. Yvan Derer, qui devient ministre de la justice du nouveau gouvernement.

Aucun changement n'intervient dans la répartition des autres portefeuilles. Les titulaires actuels des importants ministères que sont ceux des affaires étrangères et des finances restent à leur poste.

L'ancien président du Reichstag allemand

Bruxelles, 14 février.

Le journal *La libre Belgique* a publié, hier mardi, une interview de son correspondant berlinois avec l'ancien président socialiste du Reichstag, Lœbe. M. Lœbe a déclaré qu'il avait été libéré des camps de concentration où il était interné sur sa promesse de ne plus faire de politique.

« Il m'a été facile de faire cette promesse, a déclaré M. Lœbe, parce que je considère que mon activité politique et celle de mes amis est définitivement terminée. On me tiendrait pour un méprisable renégat si, après avoir si longtemps travaillé pour un autre idéal, je me transformais du jour au lendemain en un partisan du nationalisme-social. »

La saisie de l'argent aux Etats-Unis

New-York, 15 février.

Le gouvernement transférerait, comme il l'a fait déjà pour l'or, la propriété de tous les stocks d'argent des Etats-Unis à la Trésorerie, en payant l'argent probablement 64,5 centimes l'once.

Cette mesure serait destinée à empêcher le cours du dollar de remonter.

D'après une enquête de la Trésorerie, on évalue à 200 millions d'onces les stocks d'argent détenus aux Etats-Unis à des fins de spéculation.

Etats-Unis et Japon

Washington, 14 février.

M. Roosevelt a reçu, dans la soirée d'avant-hier mardi, M. Hiroshi Saito, nouvel ambassadeur du Japon, qui lui a présenté ses lettres de créance. Le président et l'ambassadeur ont exprimé les sentiments d'amitié et de confiance qu'éprouvent l'un pour l'autre les deux pays.

Condamnation d'un prince siamois

Londres, 14 février.

On mande de Bangkok au *Times* :

« Le prince Sithipor, frère du prince Bovaradej, chef de la révolte d'octobre dernier, a été condamné à la détention perpétuelle par le tribunal spécial chargé de juger les rebelles. »

STAVISKY & Co

Bayonne, 14 février.

On croit savoir qu'il est dans les intentions de M. d'Uhalt, juge d'instruction, d'entendre dans un avenir très prochain M^{me} Stavisky et l'artiste lyrique Rita Georg.

Bayonne, 15 février.

Le médecin commis par le juge d'instruction pour examiner le député Bonnaure a conclu au transfert immédiat de l'inculpé à l'hôpital, où il sera étroitement gardé.

Bayonne, 15 février.

Des élections complémentaires auront lieu dimanche, à la suite de la crise engendrée à Bayonne par l'affaire Stavisky et l'inculpation du maire Garat. En raison de l'effervescence des esprits, les réunions publiques sont interdites.

Paris, 15 février.

Le Conseil de l'ordre des avocats de Paris a complété plusieurs de ses dispositions antérieures. Il a fait afficher un arrêté nouveau qui intéresse en particulier les avocats investis d'un mandat législatif. Les avocats, députés ou sénateurs, ne peuvent plaider ni pour, ni contre l'Etat, ses administrations et ses services, ni intervenir dans une instruction ou instance les intéressant. Ils ne peuvent se charger des intérêts d'un prévenu si les poursuites pénales sont introduites par le Parquet contre les administrateurs ou les dirigeants d'entreprises faisant publiquement appel à l'épargne publique.

Les avocats ministres ou sous-secrétaires d'Etat et tous ceux qui font partie d'un cabinet ministériel s'abstiendront d'exercer la profession d'avocat sous quelle forme que ce soit, pendant la durée de leurs fonctions.

Les affaires de France

La manifestation du 6 février

On avait affirmé que, dans la soirée tragique du 6 février, manifestants et agents avaient échangé des coups de feu, que la fusillade avait été générale ? Ce jugement a été hâtif. Des documents d'une valeur officielle sont, depuis, venus infirmer cette thèse.

Les docteurs Paul, Piédelièvre et Balthazard, médecins légistes, ont pratiqué l'autopsie de onze victimes de la nuit sanglante.

Les experts ont rapporté qu'un seul individu est mort d'un coup de matraque. Les dix autres ont été atteints de balles de 7 mm. 65, ce qui correspond à un calibre de gros browning.

Quatre ont reçu la balle mortelle dans la tête, trois ont été frappés dans le dos, les trois autres dans la poitrine.

On a prétendu, d'autre part, que les manifestants avaient tiré sur les agents. Voici la lettre que le docteur Desplas, chirurgien en chef de la Maison de santé des gardiens de la paix, a envoyée à ce propos à M. Taittinger, président des Jeunes patriotes et député de Paris :

Monsieur le député,

Je réponds bien volontiers dans un esprit de loyauté à la demande que vous m'avez adressée, en précisant les faits suivants :

1^o A la Maison de santé du gardien de la paix, j'ai reçu dans la soirée et la nuit du mardi 6 février 188 agents blessés : aucun ne présentait de blessure par arme blanche, ou de plaie pénétrante par balle.

2^o Le mercredi 7 février, nous avons reçu 41 agents blessés : un présentait une blessure par arme à feu (il avait été atteint dans la soirée, quartier de la Madeleine).

3^o Ce soir vendredi 9 février, à 23 heures, nous avons déjà reçu 13 blessés, dont 2 présentaient des plaies pénétrantes par balle.

4^o J'ajoute que j'ai examiné dans la soirée du mardi 6 février plusieurs des pistolets automatiques d'ordonnance des agents blessés.

Toutes ces armes étaient au cran d'arrêt, beaucoup n'avaient pas de chargeurs chargés, aucune n'avait de balle dans le canon, et aucun canon de ces pistolets ne présentait de trace de poudre.

Je vous prie, Monsieur le député, de croire à nos sentiments de haute considération.

Chaque jour, on apprend les noms de blessés qui ne s'étaient pas fait connaître et qui avaient été transportés directement à leur domicile.

Samedi, c'était l'aviateur Heurteaux, l'un des « as » de la guerre ; dimanche, c'était le capitaine Lhopital, ancien officier d'ordonnance du maréchal Foch. Sont-ce là, demande le *Figaro*, de « vils émeutiers », comme osait l'affirmer M. Frot ?

Ceux qui ont fait grève lundi

La statistique suivante a été communiquée par la préfecture de police de Paris :

Dénomination des emplois	Effectif normal	Grévistes
Chemins de fer	33,868	0
Transports	11,000	7,000
Métro	10,480	950
Compagnie du Gaz	7,350	1,527
Compagnie des Eaux	650	263
Services publics	30,000	12,000
Postes	31,350	30,000
Tabacs-allumettes	4,950	4,400
Livres et journaux	7,950	3,500
Alimentation	13,000	7,300
Bâtiment	7,186	6,200
Métallurgie	100,000	52,120
Produits chimiques	7,400	1,500
Cuir et peaux	4,575	4,200
Habillement	33,000	2,300
Ameublement	1,000	750
Banques	32,270	250
Compagnies d'assurances	6,500	150
Hôtels, cafés, restaurants	5,400	300
Taxis	9,500	9,500

Les exploits d'un anarchiste

Marseille, 15 février.

On se rappelle que, dans la soirée de lundi, durant la grève générale de 24 heures, une automobile avait parcouru les rues principales de Marseille en dirigeant une fusillade nourrie sur la foule.

La Sûreté marseillaise avait identifié le véhicule comme appartenant à une institutrice, M^{me} Liotardo.

Plusieurs témoignages concordant ayant signalé à la police que la voiture était pilotée par le mari de l'institutrice, faisant partie d'un groupe anarchisant de la région, la Sûreté l'a arrêté.

Hier matin, les gardiens ont trouvé Liotardo pendu dans sa cellule.

Un nouvel acte de banditisme

Marseille, 15 février.

Des bandits ont tenté de renouveler hier soir le sanglant exploit de lundi.

Vers 19 heures, une puissante torpédo dévalait à toute allure la Cannetière. Ses occupants, armés de revolver, tiraient sans interruption.

Les forces de police établies sur le parcours eurent tôt fait d'arrêter la voiture. La foule se rua sur les occupants et tenta de les arracher aux policiers pour les lyncher.

Ce n'est qu'après avoir été roués de coups et mis en piteux état qu'ils furent amenés au poste central de police.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Brise-glace coulé

Le brise-glace *Tchelioussine* a coulé dans la Mer polaire à 155 milles du Cap Nord et à 144 milles du cap Wellen.

C'est par radio que le commandant a transmis la nouvelle. Il a annoncé que, le 13 février, la pression était si forte que le bateau a été complètement éventré ; les tuyaux de conduite à vapeur ont éclaté. Le débarquement des objets s'est effectué dans le plus grand ordre et l'équipage avait débarqué quand le bateau a coulé. Un membre de l'équipage s'est noyé. Tous les autres navigateurs sont sains et saufs.

Alpinistes disparus

Une expédition de secours partie à la recherche de deux alpinistes italiens disparus lors de l'ascension du volcan Tronador (Argentine) est revenue sans avoir retrouvé leurs traces. On conserve peu d'espoir de les retrouver vivants.

Explosion dans une usine

Hier mercredi, une bonbonne de gaz a fait explosion dans une usine de Maubeuge (Nord). Deux ouvriers ont été tués.

Tempête de neige en Grèce

Une violente tempête de neige s'est abattue, hier mercredi, sur Athènes et presque tout le pays. Les communications télégraphiques sont interrompues en plusieurs endroits. Les communications aériennes sont suspendues.

Les incendiaires en Espagne

À Madrid, hier mercredi, les grévistes du bâtiment ont mis le feu à une chapelle et tenté d'incendier un tramway. Ils ont été dispersés par la police. Par ailleurs, une bombe a fait explosion dans une usine de matériel de construction. Les dégâts s'élevaient à 500,000 pesetas.

SUISSE

Disparition d'un garçon de quinze ans

On est sans nouvelle, depuis le 13 février, du jeune Robert Bühlmann, élève de l'école primaire de Berne. On croit qu'il a pris la direction de Genève. Le jeune garçon est âgé de quinze ans. Il est de forte taille ; visage au teint frais. Il mesure 1 m. 65 de hauteur, porte des pantalons golf gris-noir, un pullover rouge-bleu, chemise Robespierre bleu-blanc, bas de sports brunâtres, souliers de montagne, casquette de sports gris-vert. Robert Bühlmann parle le dialecte bernois.

Tous les renseignements au sujet du disparu doivent être adressés au poste de police, le plus proche ou à la police municipale de Berne.

Nouveau tremblement de terre

Londres, 15 février.

L'observatoire sismologique de West Bromwich a enregistré, hier matin, mercredi, à 4 h. 16, un violent séisme, dont le foyer se trouvait à une distance de 10,400 km., probablement aux Antilles ou dans le Pacifique. Le phénomène, dont la phase la plus intense a eu lieu vers 5 heures, a duré plus de deux heures.

Bombay, 15 février.

Une secousse sismique d'une grande violence a été enregistrée, hier mercredi, à Bombay. Son centre devait se trouver dans les Indes néerlandaises.

Echos de partout

Fasciste au berceau

Un agent de police de Naples, père d'un petit garçon de huit mois, avait écrit récemment au Duce une lettre dans laquelle il s'exprimait ainsi : « Un père qui fut votre soldat avant d'être votre admirateur vous demande une permission spéciale pour que l'Œuvre Balilla accueille dès maintenant cette recrue de huit mois. » M. Mussolini donna l'autorisation sollicitée et ce fut le sous-secrétaire d'Etat pour l'éducation physique, M. Renato Ricci, qui se rendit lui-même au domicile de l'agent pour lui remettre la carte de balilla de son enfant. Il est inutile de dire que ce fasciste de huit mois est le benjamin de l'organisation. Faut-il rire ou pleurer de ces enfantillages ? Il faut au moins en sourire.

Mot de la fin

A Paris, lundi :
— Tout de même, un jour sans journaux ça repose.
— Vous êtes journaliste ?
— Non, je fais les mots croisés !

Pour la langue française

Quand, dans un magasin, quelqu'un a presque arrêté son choix sur deux objets, il ne doit pas dire à la personne qui le sert : « Ceci et cela me plaît », car, lorsqu'il y a deux sujets, le verbe se met au pluriel. Il ne peut pas dire non plus : « Ceci et cela me plaisent », car ce serait une expression insolite. *Ceci et cela* ne peuvent pas être employés conjointement, comme sujet. Il faut les séparer et dire : « Ceci me plaît, cela aussi. »

Confédération

L'économie nouvelle

Une commission restreinte instituée par le Département fédéral de l'économie publique s'est réunie à Berne, hier mercredi, sous la présidence de M. Schulthess, conseiller fédéral, pour examiner, en vue de la conférence d'experts qui se tiendra à Lucerne, le 21 février, les différentes propositions en présence concernant un nouvel article constitutionnel sur le régime économique et préparer un texte qui puisse servir de base de discussion à la conférence du 21 février.

L'accord a été réalisé sur les points essentiels. Il a été notamment prévu que le nouvel article constitutionnel consacrerait expressément le principe de la liberté du commerce et de l'industrie, tout en comportant des restrictions pour obvier aux abus de cette liberté, sauvegarder l'existence d'une branche de production en péril ou, enfin, répondre à l'intérêt général du pays, lorsque cet intérêt exigerait impérieusement une exception au principe.

Il a aussi été admis d'un commun accord qu'une restriction durable de la liberté du commerce et de l'industrie ne devrait être réalisable que par la voie législative ordinaire et non pas par arrêté fédéral muni de la clause d'urgence.

LA LOI SUR LES BANQUES

La commission du Conseil des Etats pour la loi fédérale sur les banques a discuté, mardi après midi et hier mercredi, quelques-uns des points importants du projet de loi. La discussion a porté en particulier sur l'application de la loi aux banques cantonales, aux sociétés financières, aux banques privées. Elle s'est étendue également à l'organisation interne des banques, au système d'autorisation de fondation de nouvelles banques. Des objections ont été formulées de divers côtés contre la soumission des banques cantonales aux dispositions de la loi.

Les membres de la commission ont été en général d'avis que tous ces points devaient encore être éclaircis avant qu'une décision puisse être prise. Momentanément, il n'a donc été pris aucune décision.

Concours international de musique

Le Concours international de musique qui aura lieu à Genève les 12, 13, 14 et 15 août promet d'être l'un des plus réussis entre tous. Le siège de la Société des nations n'est pas sans exercer une sérieuse attraction sur les sociétés de tous les pays et les inscriptions sont de plus en plus nombreuses.

Le secrétariat a enregistré jusqu'ici l'adhésion de plus de 60 sociétés françaises, de quatre sociétés algériennes et d'un grand nombre de fanfares, chorales et « estudiantinas » d'Italie, de Belgique et de Suisse.

La « Milwaukee Legion Band », appuyée par les autorités américaines, prend prétexte de sa participation au Concours de Genève pour entreprendre un grand voyage à travers l'Italie, la Suisse, l'Autriche, la Tchéco-Slovaquie, l'Allemagne, la Pologne, la France et l'Angleterre. Cette société présentera à Genève trois solistes dont une jeune fille, championne nationale de saxophone.

Pour donner une idée de l'envergure que prendra cette manifestation artistique, disons que 20,000 personnes seront attendues à Genève dans la journée du 11 août. Un très grand nombre d'entre elles visiteront, après le Concours, les sites les plus réputés de notre pays, de sorte que la Suisse toute entière bénéficiera de cette énorme affluence.

LES FASCISTES TESSINOIS

Les autorités douanières suisses ont arrêté à la frontière, à Ponte-Tresa, et remis à la police tessinoise le commissaire sportif du fascio suisse de Milan, M. Massimo Gianini. Il avait sur lui une couronne de bronze d'un poids de 12 kg. et cachait un ruban de soie enveloppé autour de son corps avec les couleurs nationales et cantonales.

Interrogé sur la destination de la couronne, M. Gianini déclara qu'elle était destinée à un ami. Mais il apparut ensuite qu'elle devait être remise au fascio de Lugano pour être déposée au pied du monument de l'Indépendance, à Lugano, le jour de l'anniversaire de l'indépendance tessinoise.

NÉCROLOGIE

L'armateur Flint

A New-York, est décédé M. Charles Flint, armateur. M. Flint était considéré comme l'un des hommes les plus riches des Etats-Unis.

CARNET DE LA SCIENCE

L'éclipse de soleil

Une expédition scientifique, composée de 33 astronomes japonais et de deux Américaines, a observé, hier matin, mercredi, depuis les îles Carolines, dans la partie sud de l'océan Pacifique, l'éclipse totale de soleil. Les travaux des savants furent favorisés par le beau temps.

Nouvelles religieuses

L'anniversaire du couronnement de S. S. Pie XI

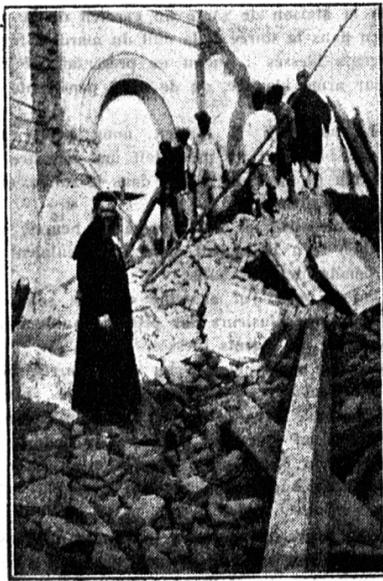
Le Pape a assisté, lundi matin, à la chapelle Sixtine, à la messe célébrée comme tous les ans à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement.

Dix-huit cardinaux, le corps diplomatique et les parents du Pape assistaient à la cérémonie. La messe a été dite par le cardinal Nasalli-Rocca, archevêque de Bologne. C'est au cardinal Locatelli, le premier cardinal créé par Pie XI, que devait revenir le privilège de chanter la messe, mais en raison de son état de santé, il s'est fait remplacer par Mgr Nasalli-Rocca, qui le suit dans l'ordre des nominations.

Le Pape est arrivé sur la *Sedia Gestatoria*; il a été acclamé par les pèlerins qui attendaient dans les salles ducale et royale. Il leur a donné sa Bénédiction à la fin de la messe.

De nombreuses dépêches sont parvenues au Pape de toutes les parties du monde, notamment des chefs d'Etat des pays en rapport avec le Vatican.

Le tremblement de terre des Indes anglaises et les Missions



Mgr SULLIVAN, évêque de Patna, au milieu des ruines de l'église de Bettiah.

Le tremblement de terre, qui a ravagé certaines régions des Indes, a éprouvé durement aussi quelques stations de la Mission des Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohl. La Supérieure de la Mission, Sœur Waldemar Eberhard, écrit à la Mère générale :

« Nous venons de recevoir votre télégramme ; merci ! Nous sommes toutes encore en vie ! Sœur Elise et Sœur Bolonia ont été blessées, mais elles vont mieux. Les Pères, les Sœurs, les Bahins, les enfants, tous nous couchons en plein air, sous des tentes provisoires. Dieu nous a miraculeusement protégés ; nous ne pouvons assez le remercier. Le 15 janvier, à 2 h. 30, sonna pour nous une heure inoubliable ! En trois minutes, tant de misères ; mais que d'actes de foi aussi, que de prières. Toutes, nous étions prêtes à mourir. Nos maisons sont inhabitables, sauf le couvent « Holy Cross », qui fut légèrement endommagé. Le couvent Saint-Joseph s'est effondré. L'école est en ruines. L'école de tricotonage a subi de graves dommages. Ce bâtiment doit immédiatement être réparé : l'école de tricotonage est nécessaire à l'entretien des pauvres femmes sans travail et sans pain ; la grande salle et la véranda doivent être aménagées pour les offices religieux et l'étage supérieur devrait servir de logement aux Révérends Pères.

« L'orphelinat Fakirana (100 orphelins) est hors d'usage, ainsi que la chapelle et les bâtiments de l'économat. Le sol est crevassé ; dans les champs, rien que du sable et de l'eau. Le beau bâtiment du noviciat est fendu et menace ruine. On pourra peut-être sauver le rez-de-chaussée. Les Bahins et les novices habitent la véranda de la cuisine. Les 130 orphelins de Chuahari, ainsi que les Sœurs, sont sans abri. Le grand bâtiment est tout en ruines. Ce qui est resté debout doit être détruit. Un tableau qui déchire l'âme !

« Les hôpitaux de Bettiah sont inhabitables. Les malades couchent à la belle étoile ainsi que les médecins et les Sœurs. Presque toutes les églises des environs sont détruites. Notre très belle église de Bettiah, les palais du roi, les maisons des R. Pères, l'imprimerie, tout est anéanti !

« Durant huit jours, nous avons été complètement isolées ; le neuvième seulement nous arriva le premier courrier, aujourd'hui nous recevons votre télégramme, et ouvert. Les communications par chemin de fer sont toutes interrompues, c'est pourquoi il nous fut impossible de vous donner plus tôt de nos nouvelles. Les automobiles commencent à circuler. Un avion dessert la contrée, mais depuis Patna seulement. Notre évêque et le Père Sonntag sont ici. Ce dernier, par des détours, va rentrer à Patna et expédiera cette lettre par avion. Les 16 et 19, de nouvelles secousses sismiques, courtes mais fortes. Aujourd'hui encore, après quinze jours,

on ressent encore de temps en temps de légers tremblements.

« A Bettiah, 12 personnes seulement ont été tuées, mais à Mutihar, à une heure de chemin de fer seulement, des milliers de personnes ont été victimes de la terrible catastrophe, ainsi qu'à Muzzaferpor. Mungyr, dans les environs de Santal, présente un aspect des plus affreux. Calcutta a subi peu de dommages, Darjeeling, beaucoup plus, ainsi que Patna.

« Nous pourrions raconter des miracles de la Providence à notre égard. Veuillez faire réciter un *Magnificat* en action de grâce pour la protection dont nous avons été spécialement l'objet. Nous déplorons la mort de six à huit chrétiens seulement dans la Mission, tandis que des milliers de païens ont dû sacrifier leur vie.

« Les moyens de reconstruire tous ces bâtiments nous manquent, mais Dieu, qui a si miraculeusement veillé sur nous, suscitera des bienfaiteurs. »

AUTOMOBILISME

Le Salon de Genève

A l'occasion du onzième Salon de l'automobile de Genève (16 au 25 mars), la direction des Chemins de fer fédéraux accorde, comme d'habitude, aux visiteurs de l'exposition le retour gratuit, à condition que le billet ait été timbré au bureau de renseignements du Salon. Cet avantage s'étend aux billets délivrés les 14 et 15 mars, à condition toutefois qu'ils ne soient pas utilisés pour le retour avant le 16 mars. La durée de validité de ces billets est fixée à six jours, avec la restriction que les billets achetés les 23, 24 et 25 mars ne seront pas valables au delà du 27 mars. La surtaxe pour trains directs devra être payée à l'aller et au retour.

De nombreuses compagnies privées accordent également le retour gratuit, notamment le Fribourg-Morat-Anet et les Chemins de fer électriques de la Gruyère, ainsi que le Bulle-Romont.

Les qualités essentielles de la voiture de tourisme

Deux points essentiels de la voiture automobile sont l'accélération et le freinage. Or, des renseignements fort intéressants viennent d'être fournis à ce propos par l'épreuve de classement du rallye de Monaco et par l'épreuve spéciale comprenant démarrage, braquage sur un 8, démarrage, ralentissement, manœuvre de marche arrière, redémarrage, puis freinage et arrêt en marche arrière sur une ligne imposée. Le meilleur temps sur 100 mètres, départ arrêté, a été réalisé par une Delahaye, avec 8,27 secondes, avec un centième de seconde d'avance sur la Hotchkiss victorieuse de Gas-Trévoux qui réalisait 8,28. Toutes deux sont des voitures à 4 vitesses qui, sur ce parcours réduit, ont un avantage marqué sur les trois vitesses ; d'autre part, la Delahaye était équipée d'une boîte présélective Wilson qui permet des manœuvres beaucoup plus rapides, puisque lever le pied de l'accélérateur, débrayer, dégager, puis réengager le levier de vitesses, embrayer, accélérer à nouveau, sont remplacés par une simple et rapide poussée du pied (relevé aussitôt) sur la pédale de débrayage.

Par contre, dans l'épreuve spéciale comprenant départ sur un 8, 200 mètres de ligne droite, un virage sur place nécessitant une marche arrière, puis 400 mètres de ligne droite avec arrêt en marche arrière sur une ligne déterminée, on devait constater un avantage marqué pour les Ford V. 40.

On a cependant eu l'impression que l'avantage de la Ford provenait surtout de sa maniaquerie. Aussi bien sur le 8 que pour le virage entre deux bordures étroites, les Ford dont trois voitures figurent en tête du classement, prenaient une avance sensible sur tous leurs concurrents ; d'autre part, les Hotchkiss, en particulier, filaient plus vite sur les 400 mètres, où certainement elles ont atteint le 120.

Mais ce qui intéressait particulièrement, c'était le freinage, lié si intimement à la sécurité. Si on mesure la distance de freinage effectif, on arrive à conclure que certaines « décélérations » ont atteint les 9 mètres-seconde par seconde.

Un démarrage réussi ne dépend pas seulement du rapport poids-puissance ; à virtuosité égale du conducteur, il dépend étroitement de la boîte de vitesses comme des calculs d'établissement qui la déterminent. On pourrait faire une réflexion analogue pour le freinage : à valeurs égales des garnitures, des tambours et des timoneries, un facteur joue son rôle, qui est le « centrage » de la voiture. Or, le « centrage » est minutieusement établi et réalisé chez Hotchkiss.

TRIBUNAUX

Homicide involontaire

La chambre d'instruction de Genève a renvoyé devant la cour correctionnelle pour homicide involontaire M. Gaston Villard, directeur de l'imprimerie centrale, qui, le 30 décembre dernier, croyant se trouver en présence d'un cambrioleur, tua d'un coup de revolver un de ses employés, Jules Monney, qui, depuis quelques jours, avait élu domicile dans une des caves du sous-sol de l'imprimerie.

AVIATION

Un anniversaire

Il y a eu vingt ans dimanche, 11 février, que l'aviateur genevois Agénor Parmelin a effectué en un coup d'aile mémorable la première traversée des Alpes, de Genève à Aoste, en survolant le Mont-Blanc. Agénor Parmelin pilotait, le 11 février 1914, un appareil Deperdussin sur lequel était monté un moteur Rhône de 80 CV.

Cette performance eut, à l'époque, un retentissement mondial et, actuellement encore, quand on réfléchit aux conditions dans lesquelles un vol de ce genre a été effectué, on est émerveillé du courage et de l'habileté des pilotes d'alors.

L'hydravion géant français

L'hydravion géant *Santos-Dumont*, piloté par Lucien Bossoutrot, a améri mardi sur l'étang d'Hourtin, près de Bordeaux.

Cet appareil, entièrement métallique, d'un poids de 22 tonnes et actionné par quatre moteurs de 650 CV., avait décollé de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure), pour accomplir son premier voyage qui s'effectua de façon parfaite.

Si les conditions météorologiques le permettaient, Bossoutrot devait partir ce matin, jeudi, pour l'étang de Berre, où l'hydravion doit satisfaire aux essais officiels avant d'effectuer un voyage au-dessus de l'Atlantique-sud en vue d'assurer un service régulier avec le Brésil.

Nouvelles financières

Banque populaire suisse

Le conseil d'administration de la Banque populaire suisse, dans sa séance d'hier mercredi, a pris connaissance du résultat de l'exercice 1933. Après amortissement de 2,500,870 fr. 24 sur les débiteurs et le portefeuille de titres, le bénéfice net se monte à 3,436,885 fr. 07, y compris le solde reporté de 1932 de 420,861 fr. 40.

Le conseil d'administration a décidé à l'unanimité de proposer au Conseil fédéral et à l'assemblée des délégués d'affecter 500,000 fr. au fonds de réserve ordinaire et de reporter le solde bénéficiaire de 2,936,885 fr. 07 à compte nouveau, en renonçant ainsi au paiement d'un dividende pour l'exercice écoulé.

LA VIE ÉCONOMIQUE

Le prix de la vie

L'indice suisse des prix de gros, calculé par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, était, à la fin de janvier 1934, à 91,8 (juillet 1914, 100). Calculé sur la base 100 pour la moyenne des années 1926-1927, il se situait à 64. Le niveau général des prix de gros continue à se relever légèrement (+ 0,5 %). Se sont notamment relevés l'indice des produits alimentaires d'origine végétale, l'indice des fourrages et l'indice du groupe des textiles. Celui des engrais et celui des produits alimentaires d'origine animale ont, au contraire, diminué. Pour la première fois depuis l'année 1928, l'indice des prix de gros marque une hausse sur l'année précédente ; la différence par rapport à fin janvier 1933 ressort, de ce fait, à + ½ %.

AGRICULTURE

Congrès international d'agriculture à Budapest

Le Congrès international d'agriculture, organisé sous les auspices de la Commission internationale d'agriculture et placé sous le haut patronage du régent Nicolas Horthy, aura lieu à Budapest du 14 au 18 juin. Il comprendra les sections suivantes : politique agricole et économie rurale, enseignement et propagande agricoles, coopération agricole, production végétale, viticulture, production animale, industries agricoles, la femme à la campagne.

Des excursions d'un à deux jours à travers la campagne hongroise feront suite au congrès. Le comité suisse de propagande a son siège au secrétariat des paysans suisses, à Brougg. Il se charge des inscriptions et se tient à la disposition des intéressés pour tous renseignements.

CALENDRIER

Vendredi, 16 février

JEÛNE

Sainte Julienne, vierge et martyre à Nicomédie

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Festival « Mon Pays ». — Ce soir jeudi, 15 février, répétition obligatoire pour les dames, soprani et alti, au Cercle catholique (café des Merciers). Contrôle.

Mutuelle. — Ce soir jeudi, 15 février, à 20 h. 15 précises, répétition générale au local, pour concert de dimanche 18 février. Présence indispensable.

C. A. S., section « Moléson ». — Vendredi, 16 février, à 18 h. 30, au Café romand, réunion des participants à la course Salzmatt-Hohberg. *Groupes féminins de Saint-Pierre, section aînée*. — Ce soir, à 8 h. ¼, cercle d'études.

Coups de crayon

Les enfants gâtés

Fort émus par un drame atroce, les Bâlois armeront mieux leur police. Mesure très sage. Ne feraient-ils pas bien aussi de surveiller paternellement une certaine presse ?

De si charmants propos honorent, ne le trouvez-vous pas ? la presse rouge. Nous aurons, je le crains, une jeunesse pleine d'initiative et de cœur, un peu turbulente, il est vrai, quand tous les petits pionniers et faucons rouges d'Helvétie, lecteurs assidus de la « page des enfants » de l'honnête journal, songeront à devenir « précieusement ».

Pauvres gosses, ces gosses qu'on affuble de défroques rouges sous le soleil du 1er mai ; qu'on bourre, à l'âge des drops et des succettes « à dix », de désespoirs précoces et de haine. A peine passé l'âge heureux où ils jouaient aux « poletz » ou à la « tzenna », s'ils obéissent bien au bon oncle-gâteau qui, dans le Basler Arbeiter, façonne leurs jeunes cœurs, ils iront, coureurs d'aventures, pionniers du monde nouveau, à la conquête de la terre.

Mon Dieu ! veillez sur ces petits... quand même ; quand même... malgré l'ignominie des menteurs qui les trompent... Laissez, laissez venir à Vous les petits enfants rouges... E. C.

PETITE GAZETTE

Au fond des grands lacs américains

Une vieille légende qui avait cours parmi les Indiens des grands lacs américains affirmait que le Griffon, bateau construit par l'explorateur français Cavelier de La Salle, qui découvrit le Mississipi, aurait coulé au fond du lac Huron, vers la fin de l'année 1679.

L'explorateur avait entassé à bord du Griffon des peaux et des fourrures qu'il destinait aux personnes qui l'avaient aidé financièrement dans son entreprise.

Le bâtiment mit à la voile, mais on ne trouva jamais plus ses traces.

Selon la tradition indienne, il aurait coulé au large de l'île Birch, dans le lac Huron, non loin de Saint-Ignace. La Chambre de commerce de cette ville, résolue à en avoir le cœur net, a requis plusieurs scaphandriers qui vont rechercher au fond du lac l'épave du bâtiment.

En souvenir du siège de Port-Arthur

La grande parade militaire qui, sur la place Rouge de Moscou, vient de terminer le XVIème congrès du parti communiste a eu, dans une certaine mesure, le caractère d'un avertissement au Japon.

Le chef qui retint tous les regards et fut le plus applaudi par la foule, ce fut Blücher, le commandant des forces d'Extrême-Orient. D'autre part, la manifestation au cours de laquelle défilèrent environ 30,000 soldats et 580 tanks eut lieu le jour du trentième anniversaire de l'attaque des Japonais contre Port-Arthur.

C'est, en effet, dans la nuit du 8 au 9 février 1904 que la flotte japonaise, commandée par l'amiral Togo, surprit avant toute déclaration de guerre l'escadre russe à l'ancre dans la rade de Port-Arthur et torpilla trois grosses unités. Ce fut le début du siège de la forteresse qui devait durer trois cent vingt-neuf jours.

CHANGES A VUE

Table with columns for location (Paris, Londres, Allemagne, Italie, Autriche, Prague, New York, Bruxelles, Madrid, Amsterdam, Budapest) and exchange rates for Achat and Vente.

Les personnes qui nous envoient l'avis d'un changement d'adresse sont priées d'y joindre 20 centimes en timbres. L'ADMINISTRATION.

Nouvelles de la dernière heure

Les événements de Vienne

Vienne, 15 février. Les tirs d'artillerie ont été suspendus pendant la nuit. Une opération décisive sera entreprise à l'aube pour l'occupation de la Cité de Goethe, dont une partie est déjà aux mains des forces gouvernementales.

Une fabrique de glace a été complètement détruite par un incendie provoqué par une main criminelle ou, peut-être, par l'éclatement d'un obus.

Des canons ont été installés autour de la Cité de Goethe, notamment cinq obusiers.

Les ligueurs républicains se sont en outre retranchés au Maserberg, mais leurs forces diminuent.

Exécution d'un traître

Vienne, 15 février. L'ingénieur Weissl, commandant des pompiers, qui s'était tourné du côté des rouges et avait fait mitrailler la troupe, condamné à la peine capitale par la cour martiale, hier soir, a été pendu cette nuit.

L'impudente solidarité des syndicalistes socialistes

Paris, 15 février. (Havas.) — Le bureau de la Fédération syndicale internationale, réuni d'urgence à Paris, en raison des événements d'Autriche, a adopté une résolution par laquelle il proclame ses sentiments de solidarité et d'admiration « à l'égard du prolétariat autrichien dans sa lutte héroïque pour la défense de ses droits, de sa liberté et de sa vie même ».

Enfin, le bureau lance un appel « à la classe ouvrière et à la population entière de tous les pays se réclamant de sentiments d'humanité et persistant à croire à la paix et à la liberté », pour protester contre la répression et décide de prendre toutes les mesures nécessaires « pour marquer pratiquement la solidarité ouvrière internationale au prolétariat autrichien, quelle que soit l'issue de la lutte ».

(Les socialistes autrichiens ont voulu entreprendre la lutte contre l'ordre public ; s'ils avaient réussi, tous les socialistes du monde auraient crié qu'ils étaient des héros ; comme ils ont été vaincus, on veut faire croire que le gouvernement, qui avait à défendre, et compé d'assassins ; c'est l'éternelle chanson rouge. — Réd.)

New-York, 15 février.

(Havas.) — Environ 3000 socialistes et communistes ont manifesté devant le consulat général d'Autriche. La police a rétabli l'ordre. Le consul général a reçu une délégation de manifestants qui a menacé de boycotter les marchandises autrichiennes.

L'Allemagne et l'Autriche

Berlin, 15 février. (Havas.) — En Allemagne, on continue à suivre les événements d'Autriche avec une attention passionnée. La presse poursuit ses attaques contre le chancelier Dollfuss.

La Deutsche Zeitung écrit : « Le gouvernement Dollfuss exerce ses fonctions sans être muni de pouvoirs. Il viole la constitution. Après avoir mitraillé pendant trois jours la classe ouvrière autrichienne, le chancelier Dollfuss se présente un rameau d'olivier à la main. »

Conseil à la Société des nations

Paris, 15 février. L'Ère nouvelle écrit, au sujet du conflit austro-allemand : « Le chancelier Dollfuss est sur le point de demander assistance à la Société des nations. La guerre civile en Autriche est un péril de plus pour son indépendance. Le devoir de tous les partis est de lutter contre l'hégémonie allemande. Souhaitons que les partis autrichiens se rendent compte de leur erreur, et que, si la Société des nations est saisie de ce conflit, elle fasse preuve de clairvoyance, d'un esprit de décision, de la fermeté nécessaire pour écarter le plus grave péril qui, depuis quinze ans, ait menacé l'ordre européen. »

La Grande-Bretagne n'interviendra pas dans le différend austro-allemand

Londres, 15 février. D'une déclaration faite à la Chambre des communes par sir John Simon au sujet des intentions exprimées par le gouvernement autrichien de faire à la Société des nations une demande d'arbitrage pour régler le différend relatif aux menées hitlériennes en territoire autrichien, il ressort que le gouvernement de Londres, tout en ne désirant nullement dissuader le cabinet de Vienne de sa décision d'en appeler à la Société des nations et tout en défendant l'intégrité et l'indépendance de l'Autriche, n'a aucun désir de s'immiscer dans la situation intérieure d'un autre pays.

Cependant, a ajouté le ministre, nous reconnaissons pleinement le droit de l'Autriche d'exiger qu'il n'y ait aucune intervention dans ses affaires intérieures de quelque source que ce soit. A ces considérations, il faut ajouter le fait que le conseil de la Société des nations voudra vraisemblablement s'assurer du point de vue que

pourrait exprimer l'Allemagne. Le gouvernement britannique estime donc qu'il serait inopportun d'exprimer un point de vue sur la documentation soumise par le ministre d'Autriche à Vienne avant que la situation soit étudiée par le conseil de la Société des nations.

Un discours du premier-ministre anglais

Londres, 15 février. (Havas.) — M. Baldwin a prononcé son premier discours en faveur du gouvernement d'union nationale, devant 7000 personnes. Après avoir défendu le régime démocratique et l'œuvre accomplie par le cabinet, M. Baldwin, parlant du désarmement, a déclaré : « Deux pays sont armés jusqu'aux dents pendant que nous efforçons de désarmer : la Russie et le Japon. Est-il possible de les associer à une convention ? Voilà la question. Même l'Amérique reconstruit sa marine. Cependant, l'Angleterre ne relâchera pas ses efforts. »

La réponse française à l'Allemagne sur le désarmement

Paris, 15 février. Le gouvernement allemand est maintenant en possession de la réponse du gouvernement français au mémorandum du Reich, en date du 19 janvier dernier. Ce document, qui avait été transmis à Berlin dans la soirée de mardi, a été remis par M. François-Poncet à M. von Neurath au cours d'une audience que celui-ci lui a accordée hier, à 12 h. 30, à la Wilhelmstrasse.

Cette réponse, qui comprend seulement six pages dactylographiées et qui ne sera publiée que dans quelques jours, lorsque le gouvernement allemand aura eu le temps de l'examiner en détail, est rédigée en termes modérés. Elle attire l'attention du gouvernement allemand sur le fait qu'un accord n'est pas réalisable entre les deux pays sur le désarmement tant que l'Allemagne réclamera un réarmement immédiat, ne comptera pas les formations hitlériennes dans le nombre de ses effectifs militaires et écartera l'idée d'un contrôle immédiat et réel.

En ce qui concerne le questionnaire annexé au mémorandum allemand du 19 janvier, le gouvernement français exprime l'avis que toute discussion sur ces sujets de détail demeure superflue aussi longtemps qu'une entente sur les principes n'aura pu être obtenue.

La note française, tout en mettant en lumière ce désaccord foncier, laisse cependant la porte ouverte à des pourparlers ultérieurs.

La préparation des élections en Italie

Rome, 15 février. Le travail préparatoire pour les élections est maintenant terminé en ce qui concerne la désignation des candidats.

Les propositions comprennent 1000 noms, dont 800 pour les associations syndicales.

La première réunion du Grand Conseil est fixée au 1er mars. Auparavant, M. Starace fera dresser la liste des candidats proposées par ordre alphabétique. Toutes les listes proposées portent le nom de M. Mussolini comme premier candidat.

Dans la séance du 1er mars, ou au plus tard dans celle du 2, le Grand Conseil approuvera une liste définitive qui ne comportera que 400 noms. Cette liste sera immédiatement publiée, selon la loi, par la Gazette officielle.

Assassinat d'un fasciste italien

Terni, 15 février. M. Bianciffiori, chef de section de la milice italienne des chemins de fer, attaché à la gare de Terni (Ombrie), a été tué à son propre domicile de quatre coups de couteau. Il avait organisé une petite fête familiale à l'occasion du carnaval. Quatre jeunes gens demandèrent à y prendre part. La fête terminée, un des quatre jeunes gens, ouvrier aux aciéries de Terni, d'un geste soudain, frappa de quatre coups de couteau dans le dos M. Bianciffiori.

Mort du général Kaleus

Riga, 15 février. (Havas.) — On annonce la mort du général Kaleus, chef d'état-major de l'armée lettone.

Les ascensions dans la stratosphère

Bruxelles, 15 février. L'ingénieur belge Max Cosyns, qui n'a pas tenté en 1933 une ascension dans la stratosphère à la suite de l'explosion de sa nacelle lors des essais, n'a pas abandonné son projet. Il compte tenter son expérience au printemps en s'élevant par paliers successifs grâce au système du manchon stabilisateur expérimenté avec succès sur le Belgica, le ballon libre du célèbre aéronaute Demuyter.

Le départ sera donné, comme il était prévu en 1933, à Hour-Havenne sur la Lesse, près du château d'Ardenne. La nouvelle nacelle sera construite en aluminium comme celles qui ont servi lors des deux premières ascensions. On a renoncé au magnésium qui avait été utilisé pour la construction de la troisième nacelle, mais qu'on a dû abandonner, car ses réactions ne sont pas assez connues et les essais de l'an dernier ont été décevants. La nacelle doit être livrée en mars. Le ballon est en parfait état. Dès le mois de mai l'ascension pourra être tentée. On ne sait encore si M. Max Cosyns sera accompagné par M. Debruyne ou par un autre ingénieur.

Treize ouvrières tuées au Japon par l'effondrement d'une toiture

Londres, 15 février. On mande de Niigata (Japon) à l'agence Reuter : La toiture d'un dortoir dans lequel reposaient dix-neuf ouvrières d'une manufacture de soie s'est effondrée. Treize ouvrières ont été tuées sur le coup.

Ce sont de lourdes couches de neige qui ont causé l'effondrement de la toiture. On signale, en effet, qu'à maints endroits de la préfecture de Niigata, la neige atteint jusqu'à 1 m. 50 d'épaisseur. Les six ouvrières qui ont échappé à la mort ont été grièvement blessées.

Navire italien abandonné

Pola, 15 février. Toutes les tentatives faites pour libérer le navire Anfite de la Société atlantique de Gènes qui, dans la nuit de samedi à dimanche, s'échoua sur les rochers de Levano Piccolo (Adriatique), sont restées sans succès. L'équipage a reçu l'ordre de quitter le navire, qui sera démolé.

Tempête à Naples

Naples, 15 février. Une violente tempête s'est abattue sur le golfe de Naples. La barque de pêche Odorigo avec cinq hommes d'équipage n'est pas rentrée à Porto d'Ischia. On a perdu l'espoir de sauver les pêcheurs.

La neige en Turquie

Stamboul (Constantinople), 15 février. Une violente tempête de neige sévit, depuis trente-six heures, dans presque toute la Turquie. On signale un grand nombre d'accidents dans la mer Noire. Les détails manquent encore. Les communications téléphoniques et télégraphiques entre Ankara et Stamboul sont interrompues. Tewfik Rouchdy bey, ministre des affaires étrangères, arrivé hier matin dans le port de Stamboul, venant d'Athènes, n'a pu débarquer à cause de la tempête, malgré les efforts de quatre puissants remorqueurs. Le ministre et sa suite ont dû passer la nuit à bord.

Le temps

Paris, 15 février. Prévisions de l'Observatoire de Paris, ce matin, à 9 heures : ciel brumeux avec belles éclaircies dans l'après-midi ; vent variable, faible ; température stationnaire.

SUISSE

Un projet hydraulique enterré

Coire, 15 février. Le gouvernement des Grisons a refusé de ratifier la convention conclue entre les communes du val Bregaglia et Sils dans l'Engadine, d'une part, et un consortium pour l'utilisation des eaux du val Bregaglia et du lac de Sils, d'autre part.

Cette décision écarte définitivement les projets de construction de forces motrices dans le val Bregaglia. Un projet dans ce sens était apparu, il y a 25 ans, mais avait provoqué une vive opposition dans toute la Suisse et avait soulevé de vives contestations entre les représentants de la Haute-Engadine et le consortium pour l'utilisation des eaux du val Bregaglia. Les communes ont recouvré leur liberté d'action.

La politique tessinoise

Lugano, 15 février. La commémoration de l'anniversaire de l'indépendance tessinoise s'est déroulée hier, mercredi, à Lugano, dans le calme. Les autorités avaient organisé un service d'ordre très étendu.

Les socialistes et la police

Zurich, 15 février. Par 129 voix contre 44, l'assemblée des délégués du parti socialiste de la ville de Zurich a décliné une proposition d'inviter le groupe socialiste du conseil municipal à prendre position contre l'augmentation prévue au budget de 40 hommes des effectifs de la police municipale.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Table with columns for date (15 février), barometer, and thermometer (THERMOMÈTRE C) showing temperature readings for various times of day.

FRIBOURG

Conseil d'Etat
Séance du 13 février

Le Conseil nomme :
M. Paul Yerly, à Rueyres-Treyfayes, inspecteur suppléant du bétail ;

MM. Edouard Dubey, député et syndic, à Dondidier ; Oscar Corminbœuf, député audit lieu et Elie Vorlet, syndic à Fétigny, membres de la commission chargée de procéder à la répartition des frais incombant aux propriétaires intéressés aux travaux de canalisation des eaux affluant à la Petite-Grâne, sur le territoire de la commune de Saint-Aubin.

— Il prend acte de la décision du préfet de la Grâne, du 5 février, proclamant M. Ernest Mauron, syndic, à Villaraboud, député au Grand Conseil, en remplacement de M. Emile Ayer, à Romont, décédé.

— Il fixe au samedi 10 mars, à 11 heures, sur les Grand'places, à Fribourg, le concours central des étalons faisant partie des syndicats chevalins.

Une victime de faux bruits

M. Gaillard, confiseur à l'avenue de Pérolles, nous prie de dissiper de faux bruits répandus sur son compte et qui portent une atteinte grave à son honneur. M. Gaillard nous a soumis une déclaration du conseil communal et du préfet de Fribourg, du 8 février 1934, qui établit que M. Gaillard n'a été l'objet d'aucune plainte quelconque ni n'a eu à subir aucune condamnation, contrairement à une version fautive répandue dans le public.

Espérons que cette publication arrêtera ces fâcheuses rumeurs et que M. Gaillard, qui en souffre moralement et matériellement, retrouvera l'estime générale et la tranquillité.

Un autocar en feu

On nous écrit :
M. Ecoffey, chauffeur à Romont, rentrait en autocar de Payerne lorsque, arrivé aux environs de Villars-Bramard, la voiture prit feu. Elle forma rapidement un immense brasier contre lequel on ne put lutter. M. le juge de paix de Granges-Marnand se transporta sur les lieux pour procéder aux formalités d'usage. La machine fut entièrement consumée.

Elections communales du 4 mars

Les derniers délais pour l'inscription ou la radiation des électeurs expirent, pour la ville de Fribourg, vendredi 23 février, à 17 heures. Il ne sera tenu aucun compte des réclamations qui arriveront après ce délai. Les électeurs sont priés de consulter les affiches électorales de leur quartier et de faire leurs réclamations éventuelles au bureau communal de recensement (Maison de Ville, N° 4).

Gymnastique

On nous écrit :
La section fédérale de gymnastique de Romont donnait, dimanche passé, au Casino, sa représentation annuelle qui a remporté un plein succès. La section des dames et la classe des pupilles prêtèrent leur concours pour la circonstance. Les spectateurs, très nombreux, s'intéressèrent vivement aux prouesses des gymnastes, aux évolutions gracieuses des pupilles et aux charmantes productions des dames.

Le mérite de cette agréable soirée revient tout d'abord au moniteur de la section, M. Beck, et à ses collaborateurs, les membres du comité. Une désopilante comédie, *L'éclopé*, jouée par des acteurs pleins de vie et d'entrain, termina cette intéressante soirée.

Voleur démasqué

Dans la nuit de mardi à hier mercredi, un étranger au canton, qui était venu fêter carnaval à Fribourg, voulait rentrer chez lui en automobile. Il s'appropriait à voler une machine stationnée près du théâtre Livio. On remarqua les allures louches du personnage. La police fut avisée et les projets du voleur démasqués.

Concert du chœur d'hommes
La Mutuelle

Le concert d'hiver de la Mutuelle aura lieu dimanche prochain, à 5 heures de l'après-midi, dans la salle de la Grenette. Pour cette audition, la Mutuelle s'est assurée le précieux concours de M^{me} Stierlin-Vallon, cantatrice de Lausanne, professeur de chant à notre Conservatoire, et de M. Stierlin-Vallon, pianiste, professeur au Conservatoire de Lausanne. Nous reparlerons du programme.

Cercle conservateur de la Broye

Le Cercle conservateur du district de la Broye fera donner samedi, 17 février, à 20 h. 30, à la salle du cercle, hôtel du Cerf, à Estavayer-le-Lac, une conférence par M. l'abbé Savoy sur l'organisation corporative.

Etant données l'actualité du sujet et la compétence du conférencier, le comité compte sur une nombreuse participation.

Statistique électorale

A la clôture des registres civiques de la ville de Fribourg pour les élections communales du 4 mars, il a été constaté que le nombre des électeurs inscrits est de 5851. Ce chiffre peut subir une petite modification s'il survient des réclamations.

A titre de comparaison, le nombre des électeurs pour notre cité était : élections communales de mars 1930, 4909 électeurs ; élections du Conseil national, octobre 1931, 5373 électeurs ; élections du Grand Conseil, décembre 1931, 5107 électeurs ; à la même date, 5472 électeurs ont pu prendre part à la votation fédérale sur les assurances sociales.

Dans l'espace de quatre années, il y a donc une augmentation de plus de 900 citoyens habiles à voter pour les affaires communales.

Le Théâtre des Bons Enfants

Le théâtre des « Bons Enfants » de Paris donnera, à Fribourg, une représentation pour les enfants, au théâtre Livio, dimanche 18 février, à 15 h.

On nous écrit à ce sujet :
Depuis cinq ans, M^{me} Yvonne Noroy, directrice-fondatrice du « Théâtre des Bons Enfants » remporte, tant à Paris que sur toutes les scènes où sa merveilleuse troupe de jeunes artistes a joué, un éclatant succès, dont les échos ont eu de nombreuses répercussions en Suisse, ce qui a décidé les directeurs de nos principales scènes de demander à M^{me} Yvonne Noroy de venir, avec ses artistes, son répertoire et ses costumes, donner des représentations de deux de ses plus éclatants succès de l'hiver. La troupe jouera dimanche, à Fribourg : *Monsieur le Vent et Madame la Pluie*, conte musical de Guy de Téraumont, dont tous les enfants ont lu l'histoire dans le livre célèbre de la Bibliothèque rose, et *Les merveilleuses aventures de Charlot enfant*, comédie enfantine en trois actes avec attractions de chansons et danses par des enfants de talent.

« Les parents, ajoutez-les, qui ont le souci d'amuser leurs enfants, tout en ayant la certitude que le côté moral et éducatif est sauvegardé, se feront un plaisir de les conduire à ces spectacles de premier ordre, où, en dehors des

merveilleux artistes-enfants, ils pourront applaudir M. Camille Barré, du théâtre Antoine, M. Darblay, de Trianon-Lyrique, etc., mesdames Boulard et Pacaud, etc., et le désopilant Charles Lavialle, de l'Odéon, dont la seule apparition réjouit la vue des spectateurs grands et petits. »

Jeunes conservateurs

de Pérolles-Beauregard

Ce soir, jeudi, à 8 h. 1/4, au café de l'Université, une conférence sera faite par M. Georges Dreyer sur *Le plan quinquennal russe*.

Mouilleur de lait

On nous écrit :
Depuis un certain temps, le laitier de Chavannes-sur-Romont avait constaté que le lait apporté par l'un des sociétaires présentait certains symptômes de falsification. La commission de laiterie procéda à une enquête. L'analyse établit que le propriétaire en question pratiquait le mouillage sur une échelle de 25 % à 30 %. Le cas du délinquant se révéla particulièrement grave du fait que cette manœuvre ne constituerait pas le premier délit de ce genre.

Chronique judiciaire

Au tribunal de la Sarine

La séance d'hier, au tribunal de la Sarine, fut peu chargée. Les juges ont liquidé de petites affaires.

Pour insolvabilité inexcusable, G. T. a été condamné à 4 ans de privation de ses droits civiques. Les nommés C. et W. ont injurié, sans raisons, des gendarmes. Ils payeront chacun 25 fr. d'amende.

R. a quitté sa famille pour courir l'aventure. Il ne s'inquiète plus des siens. Il a été cité, mais il ne s'est pas présenté à l'audience. Il fera un mois de prison pour abandon de famille. Il pourra demander le relief du jugement.

Etat civil de la ville de Fribourg

Décès

2 février. — Paris Thérésia, née Boschung, veuve d'Emile, de Leysin (Vaud), à Bulle.

3 février. — Page Léon, magasinier, de Rueyres-Saint-Laurent, époux de Marie, née Ducrot, rue des Alpes, 23.

4 février. — Schütz Johann, d'Albigen (Berne), époux d'Anna, née Kummer, Petit-Rome, 11.

5 février. — Omlin Rosalie, religieuse Ursuline, de Sarnen (Obwald), née en 1856, Couvent de Sainte-Ursule.

Friedly Delphine, née Auderset, en 1859, veuve de Joseph, de Marbach (Lucerne), rue Cardinal-Mermillod, 27.

6 février. — Rody Paul, ancien curé de Bœsingen, né en 1877, à Villaz-Saint-Pierre.

Stempfel Bernard, charpentier, de Brünisried, époux d'Anna, née Egger, à Alterswil.

8 février. — Hess Jeanne, née Aeschlimann, en 1878, épouse d'Alfred, de Champagny, Porte de Berne, 266.

Rey Eugénie, religieuse ursuline, de Lens et Sierre (Valais), née en 1871, Couvent de Sainte-Ursule.

10 février. — Egger Caroline, née Kolly, en 1870, veuve d'Egger Albin, de Bonnefontaine, à Genève.

12 février. — Pasteris Thérèse, née Bono, veuve de Bernard, de nationalité italienne, route de Bertigny, 7.

RADIO

Vendredi, 16 février

Radio-Suisse romande

6 h. 55, leçon de gymnastique. 15 h. 15 (de Berne, Lausanne et Lugano), émission radio-scolaire, récitations et chants d'écoliers des trois groupes linguistiques de la Suisse. 12 h. 30, dernières nouvelles. 12 h. 40, concert par le petit orchestre Radio-Lausanne. 13 h. 30, résultats des grands concours de ski de Saint-Moritz. 13 h. 40, suite du concert. 16 h. (de Zurich), émission commune, concert. 18 h., *Pour madame*. 18 h. 40, cours d'anglais. 19 h. 5, *Le coin des bridgeurs*. 19 h. 25, *Pour les joueurs d'échecs*. 19 h. 45, *Histoire de la musique pour clavier*, par M. Aloys Mooser. 20 h. 20, *L'art et la vie : le paysage*, par M. Rheinwald. 20 h. 40, *Une éducation manquée*, opérette, musique de Chabrier, paroles de Leterrier et van Loo, interprétée par les artistes de la Compagnie des Ménestrels. 21 h. 20, chronique touristique. 21 h. 35, cabaret des sourires, présenté et bonimenté par Ruy Blag. 22 h. 15, dernières nouvelles. 22 h. 20, correspondance parlée des Amis de Radio-Genève.

Radio-Suisse allemande

10 h. 15, radio-scolaire. 12 h. 40, concert instrumental (gramophone). 16 h., émission commune, concert de musique slave par l'Orchestre Radio-Suisse allemande. 17 h., concert par le petit orchestre Radio-Suisse allemande. 20 h. 20, concert par l'Orchestre Radio-Suisse allemande.

Radio-Suisse italienne

12 h. 32, concert par le Radio-Orchestre. 20 h., chansons chantées par Laura Gloria, avec le concours du Radio-Orchestre.

Stations étrangères

Koenigswusterhausen, 18 h. 25, récital de violon. Stuttgart (Muhlacker), 20 h. 10, soirée variée avec le concours de l'orchestre, le chœur et les solistes de la station. Langenberg (Cologne), 22 h. 35, musique récréative enregistrée. Munich, 20 h. 10, Symphonie, No 3, en ré mineur, Anton Bruckner, interprétée par l'orchestre de la station Berlin, 20 h. 35, concert par l'orchestre de la station. Breslau, 21 h. 10, musique gaie. Heilsberg, 20 h. 50, concert consacré à Richard Wagner. Londres (Davenport), 17 h. 30, concert d'orchestre relayé d'un hôtel. 21 h., concert par l'orchestre de la B. B. C. 22 h. 35, concert par fanfare militaire. Londres régional, 20 h. 30, concert par la quintette Leslie Bridgewater (harpes). Vienne, 19 h. 15, concert militaire. 21 h., concert par Enrico Mainardi, avec le concours de l'Orchestre symphonique de Vienne. Bruxelles, 21 h., concert d'orchestre symphonique. Radio-Paris, 21 h. 45, théâtre. Paris P. T. T., 22 h., diffusion du concert *Le Triton*, donné à l'Ecole normale de musique. Strasbourg, 21 h. 30, concert par les solistes et l'Orchestre Radio-Luxembourg. 20 h. 40, concert varié par l'Orchestre Radio-Luxembourg.

Télédiffusion (réseau de Sottens)

10 h. 20 à 10 h. 50, Berne, radio-scolaire. 11 h. 30 à 12 h. 28, Bordeaux, concert d'orchestre. 14 h. à 15 h., Lyon-la-Doua, radio-concert. 22 h. 20 à 24 h., Paris P. T. T., concert *Le Triton*, avec le concours de trios et de solistes.

Radio-annuaire 1934

La Société suisse de radio-diffusion vient d'édition, pour la seconde fois, le Radio-annuaire, dont le succès avait été très vif l'année passée. Une série d'intéressants articles, dus à nos meilleurs spécialistes de la radio, relatent, d'une manière instructive et attachante, les questions ou les faits qui ont retenu l'attention des radiophonistes. Ces articles sont illustrés d'excellentes photographies.

Le Radio-annuaire de 1934, écrit dans les trois langues nationales, sera bien accueilli par les sans-filistes.

LE MUSÉE DE GALUPIN

par JEAN DRAULT

A tout hasard, jugeant prudent d'amadouer cet inconnu à gros parapluie, Esthèphe Gladouresque grimaça un sourire à l'adresse de Galupin, en disant :

— Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

Et M. Galupin déféra à l'invitation. Esthèphe s'assit devant lui, puis :

— Vous voudriez parler à mon fils ?

— Autant que possible. Mais je ne suis pas fâché non plus de parler à son père. Parce qu'enfin, monsieur Gladouresque, il n'est pas mauvais que vous soyez juge de la chose : je viens réclamer à votre fils une somme qu'il me doit et qu'il est parti sans me régler.

— Ah ! Vraiment ?... Une grosse somme ?

— La moitié de soixante-cinq mille six cent trente-trois francs c'est-à-dire trente-deux mille huit cent seize francs, cinquante centimes. J'ai fait le calcul avec mon adjoint. J'ai apporté un reçu tout fait et acquitté...

— C'est énorme ! murmura Esthèphe, ahuri.

— Enorme si vous voulez ! Mais il a encaissé le tout et nous étions de moitié. Et sur ma part, je reçois à la commune. Enorme ? Vous êtes bon !... Il n'a pas trouvé ça énorme quand il l'a empoché... Il ne peut pas avoir déjà tout bouffé, voyons !... Pour faciliter le règlement, je veux bien rabattre les cinquante centimes, mais pas un sou de plus !

— Je vous jure que je ne connais rien de cette histoire.

— C'est bien pour ça que je vous la raconte.

— Comment peut-il vous devoir une somme pareille ?... Vous avez joué ensemble au baccara, sans doute ?... Vous étiez à deux de jeu ?

— Non ! Monsieur !... Il s'agit d'objets trouvés dans mon jardin-musée et vendus sur place.

— Saperlotte !... fit Esthèphe, pour qui la situation s'éclaircissait soudain.

— On a bien raconté que votre fils les avait enterrés d'abord, et qu'il les avait empruntés à un autre musée. Mais ça, toute réflexion faite, je ne l'ai pas vu, et ça ne me regarde pas !... Je veux mon argent dont une part revient à ma commune, un point c'est tout !...

Le timbre électrique résonna à cet instant. M. Gladouresque écouta, angoissé. M. Galupin respecta ce silence qu'il prit pour un indice de méditation. Puis, la porte s'ouvrit. Virginie, dans sa toilette écarlate, parut, disant :

— C'est Bébert !

— Et Bébert entra, tiré à quatre épingles, un œillet blanc à la boutonnière, ganté de neuf, chaussé de vernis et disant : « Bonjour, père ! »

M. Galupin s'était levé, prêt à foncer sur le fils Gladouresque. Ne reconnaissant pas en lui l'homme qu'il cherchait, il laissa aux deux hommes le temps de terminer leurs effusions qui lui parurent, d'ailleurs, une comédie concertée. Puis, il clama, gouaillieur.

— Pardon !... Je trouve bien emmanchée la combine pour me dérouter. Mais pour marcher, j'ai les pieds chromés et inoxydables !... Je connais votre enfant, monsieur Gladouresque, il ne ressemble pas plus à ce beau gosse-là que moi au Kronprinz.

— Tu connais monsieur ? demandait Esthèphe à son rejeton.

— Pas du tout, papa.

— Il prétendait te connaître et te réclamer 32 mille et des cent francs, même que je m'appretais à te savonner la tête...

— Pardon ! fit Galupin. Ne jouons pas sur les mots ! Je comprends tout !

— Tant mieux ! répondit Esthèphe, car moi, je ne comprends rien.

Il exagérait. Il comprenait trop.

— Vous me sortez un fils, clamait M. Galupin, le doigt menaçant, mais ce n'est pas le bon. Vous en avez un autre qui a été conservateur du musée de Rigomas, — oh ! pas longtemps, et qui a filé en Espagne avec ma part de recettes.

— Je n'ai que ce fils-là ! assura M. Gladouresque. Je peux vous le prouver.

— En admettant ! répliqua M. Galupin. Qu'est-ce que cet autre qui se disait votre fils, alors ?

— Un aventurier ! Un simple aventurier ! expliqua l'ancien ministre.

— Avec des papiers faux, alors ? Des papiers volés ?

— Probablement ! Que voulez-vous que nous fassions ? Nous sommes victimes aussi !

M. Galupin était atterré.

— Dans ce cas, messieurs, rassurez-vous, je ne réclame plus rien. Mais je vais faire le nécessaire : courir dans les journaux et à la Préfecture. Et puis, une plainte au Parquet contre l'escroc !

— Bonne idée ! fit M. Gladouresque.

M. Galupin salua et sortit. Il n'était pas dans l'escalier que Virginie, qui avait assisté à cette conversation, dit à Gladouresque :

— Tu le laisses partir ?

— Il se heurtera partout à une consigne.

— Même au Parquet ? Il suffit d'un petit substitut ambitieux, ami d'un député de la Droite

gauchère. Alors, c'est la voie d'eau !... Tout est à recommencer.

— M. Gladouresque se précipita sur le palier.

— Monsieur Galupin ! Remontez donc, je vous prie.

Il avait trouvé ce qu'il fallait commencer par dire à ce maître irrité.

A M. Galupin assis de nouveau dans son bureau, il expliqua :

— Avez-vous songé que vos administrés considéreront que vous vous êtes laissé rouler par un escroc ? Est-ce que ça ne vous gênera pas pour votre réélection ?

— Si je le fais pincer et cracher son dû !... Non !

— Il est peut-être loin s'il court toujours. Nous en avons tous souffert, de cet escroc ! Tous ! Le sous-préfet, mon fils, moi ! Et nous nous taisons, pourtant. Il y a des choses qu'il faut savoir taire !... Surtout si vous aviez une compensation...

— Hein ? demanda M. Galupin, dressant l'oreille.

Bébert prit la parole :

— Je pourrais vous en vouloir, monsieur Galupin, de m'avoir pris pour un escroc et de m'accuser de vous avoir pris 32 mille et des cent francs. Mais vous êtes une victime, comme moi, de cet individu qui avait pris ma place à Rigomas. Et je ne vous en veux pas. Et la preuve, c'est que je vous invite à mon déjeuner de fiançailles.

— Et voici le menu ! disait Virginie, fine psychologue, qui avait aperçu le signe de la gourmandise sur les lèvres de M. Galupin et son goût pour le bon vin dans la couleur de son nez.

(A suivre.)

LES SPORTS

Les six-jours cyclistes d'Anvers

Dans la nuit de mardi à hier, mercredi, l'équipe Richli-Schoen (Suisse-Allemand) a tenu quelque temps la tête du classement; plus tard, Charlier-Loncke ont pris de nouveau le commandement.

Le classement, après 114 heures, était le suivant: 1. Charlier-Loncke, 114 points; 2. à un tour, Pijnenburg-Wals, 156 points; 3. Richli-Schoen, 123 points; 4. van Hevel-Debruckère, 60 p.; 5. Hurtgen-Aerts, 32 p. Ont abandonné: Letourneur et Di Paco. Une nouvelle équipe a été formée par Debaets-Linari.

Le circuit de Bâle

La plus longue course cycliste sur route qui aura lieu cette année en Suisse, à part le Tour de Suisse, sera le circuit de Bâle qui se disputera le 13 mai et qui touchera les villes de la Chaude-Fonds, Neuchâtel, Berne et Soleure.

La boxe

Au Conventional-Hall de Philadelphie (Etats-Unis), l'ancien champion du monde Max Schmeling était opposé, hier soir, mercredi, au jeune Américain Steve Hamas.

Schmeling s'est fait battre aux points en 12 reprises et par cette défaite perd toute chance de pouvoir combattre pour le titre de champion du monde dans un avenir prochain.

Le match s'est déroulé devant 16,000 spectateurs.

Le concours de Saint-Moritz

Les courses de la Fédération internationale de ski et du Ski-Club Alpina commencent aujourd'hui, jeudi, à Saint-Moritz. Elles dureront jusqu'au 20 février.

Seize nations: Allemagne, Australie, Canada, Espagne, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Hollande, Hongrie, Japon, Italie, Norvège, Suède, Suisse et Tchéco-Slovaquie, lutteront avec acharnement dans cette manifestation sportive, la plus importante de la saison.

Le football aux Jeux olympiques

Jouera-t-on au football aux Jeux olympiques de Berlin? La question n'est pas nouvelle; elle fut posée dès l'attribution à l'Allemagne de l'organisation des Jeux, en 1936.

Une situation à peu près analogue s'était manifestée quand il s'agit d'organiser les Jeux d'Amsterdam de 1928.

On se rappelle que le Comité international olympique accepta la participation du sport de la balle ronde. Ce précédent ne manquera pas d'être invoqué en faveur de Berlin.

On connaît la controverse de 1926: les Néerlandais, chez qui le football est populaire, voyaient par son inscription au programme des Jeux la possibilité de belles recettes et par conséquent une aide matérielle considérable à l'organisation de l'entreprise.

Mais le Comité international olympique s'y opposa d'abord parce que la Fédération internationale autorisait dans certains cas le remboursement des salaires perdus.

Le comité hollandais se fit plus pressant. Ses mandataires laissèrent entendre que si les profits du football ne venaient pas aider le financement des Jeux, ceux-ci pouvaient être compromis!

C'était un peu la main forcée; on trouva un compromis — politique des yeux fermés —. Ainsi le football fut inscrit dans le programme de 1928.

Pour Los-Angélès, en 1932, la question ne se posait pas; le football, tel qu'il est pratiqué en Europe et en Amérique du sud, n'intéressait pas les populations californiennes.

En ce qui concerne les Jeux de Berlin, la situation apparaît sensiblement la même qu'il y a six ans; cependant, elle se complique du fait que, actuellement, en Italie, en Suisse, en Roumanie et en Tchéco-Slovaquie, il n'y a plus en football ni amateurs, ni professionnels, mais seulement des joueurs...

C'est donc un nouvel accord à rechercher entre la doctrine olympique et celle de la puissante Fédération internationale de football.

Secrétaire de la rédaction: Armand Spicher.



L'office de septième pour le repos de l'âme de

Monsieur Louis PAUCHARD

professeur au collège Saint-Michel

sera célébré vendredi, 16 février, à 7 h. 1/2 du matin, à l'église du Collège.



L'office d'anniversaire pour le repos de l'âme de

Mademoiselle Thérèse Meuwly

aura lieu le samedi 17 février, à 8 h. 1/4, à l'église de Belfaux.



Monsieur et Madame Louis Dupasquier et leurs filles Madeleine et Jeanne, à Bulle; Monsieur et Madame Charles Dupasquier et leur fils Claude, à Malakoff; Monsieur et Madame François Pasquier et leur fille Françoise, à Lambersart; ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Elisa DUPASQUIER

leur bien chère sœur, belle-sœur, tante, grand-tante et cousine décédée le 13 février, à l'âge de 64 ans, munie des sacrements de l'Eglise. L'enterrement aura lieu à Bulle, vendredi, 16 février, à 9 heures. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

Profondément touchée des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de son grand deuil, la famille Maillard des Genièvres, à Sivriviez, remercie sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

TRANSPORTS FUNÈBRES A. MURITH S. A.
FRIBOURG
Coronets - Couronnes - Automobiles funéraires

A profiter
CHAPEAUX
pour Messieurs
Belles qualités
Prix exceptionnels
Fr. 3.90; 5.75 feutre laine
Fr. 7.50; 9.50 feutre lapin
GALLEY
Rue de Lausanne, 24

A VENDRE
FOIN
et **REGAIN**
chez Joseph Bächler,
Dirletet-Village.

Villa
grand jardin, à vendre
ou à louer, cause décès.
S'adresser: Avenue
Guintet, 20. Téléph. 842.
Fribourg. 10770

TERRAIN
Suis acheteur d'environ deux poses de terrain à bâtir, dans les environs de Châtel-Saint-Denis et Semsales.
Ecrire sous chiffres P 10773 F, à Publicitas, Fribourg.

DROIT comme un I
vous vous tiendrez avec nos petits redresseurs forçant la position sans gêner. BAS PRIX, dep. Fr. 13.50. Envoi à choix.
R. Michel, art. sanitaires, Mercerie, 3, Lausanne. 406-16

Les portes sont ouvertes à qui soit accompagner sa visite de CENTENAIRE SUCHARD, le véritable chocolat pure crème.

Suchard's
CENTENAIRE
le fin Chocolat pure crème des grandes occasions.

CAPITALE
Ce soir, à 20 h. 30
DERNIERE REPRESENTATION avec
Jean Kiepora et Lucien Baroux
Dès demain
Albert Préjean et Blanche Montel
dans **LES BLEUS DU CIEL**
Téléph. 1300

FRIBOURG - Théâtre Livio
Lundi, 19 février, à 20 h. 30
Une seule représentation
de la Tournée viennoise Krasensky
„ POLENBLUT „
opérette en 3 actes de O. Nedbal
Prix des places de Fr. 1.50 à 4.— (impôt en plus)
Location: Magasin de musique L. von der Weid.

CINEMA ROYAL
Ce soir, à 20 h. 30
dernière représentation de
MAURICE CHEVALIER
dans
C'est en l'anant dans Paris
TEL 714

Dès demain!
Le film que tout le monde attend
HELENE CLARK
HAYES GABLE
Sœur Blanche
Vielro Goldwyn Mayer

Vente de domaine
A vendre dans village important, sans impôt, de la Glâne, un domaine de 19 poses de bon terrain, maison d'habitation comprenant deux habitations, boulangerie et dépendances, grange avec pont, eau intarissable.
S'adresser sous chiffres P 10780 F, à Publicitas, Fribourg.

Bureau de brevets d'invention
A. BUGNION
Physicien dipl. de l'Ecole Polytechnique Fédérale
Ancien expert technique au Bureau Fédéral de la propriété Intellectuelle 1633-1
LAUSANNE Grand-Pont, 2

VINS FINS
PORTO garanti authentique, le litre Fr. 1.95
MALAGA id. authentique, le litre Fr. 1.45
Maison Jos. BASERBA, Fribourg
Echantillons déposés au laboratoire du
CHIMISTE CANTONAL

Trites vivantes (grosses)
EXTRA, la livre Fr. **2.40**
SOLES grosses et petites la livre Fr. 1.80

Au Faisan Doré
J. AELLEN Tél. 9.37
Rue du Tir, 15 Fribourg

Poissons frais
de mer et du lac
Vendredi matin et dès jeudi après midi
Grande vente. — Bas prix. — Profitez!
Magasin: 15, rue du Tir. — Banc aux Cordeliers
Service à domicile Expédition par poste et C. F. F.

ON DEMANDE
une brave
JEUNE FILLE
pour la campagne.
S'adresser sous chiffres P 10767 F, à Publicitas, Fribourg.

STENO-DACTYLO
LEÇONS
Travaux dactylographiques. Circulaires. 10458
Mme **SCHMID**,
Vignettaz, 21.

Ramequins
au Gruyère
à 20 ct.
Pâtés aux poissons
sauce câpre à 25 ct.
vendredi, à la **Confiserie de Saint-Nicolas**, rue des Epouses.
Tél. 4.56. Se recommande.
Ch. Leimgruber - Sommer

Petit ménage, à Bulle
CHERCHE
BONNE
pour tous travaux, de préférence personne d'un certain âge. — Entrée: 1er mars.
S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P 1288 B.

Ebénistes
On demande deux bons ouvriers-ébénistes
Inutile de se présenter sans de bonnes références. 10778
S'adresser à la **Fabrique de meubles P. Leibzig**, Fribourg.

On demande, pour la fin du mois
bonne à tout faire
honnête et travailleuse. Gages à convenir. 1370
S'adr. chez Mme Galmès, Epancheurs, 7, Neuchâtel.

On demande
A LOUER
rue de Romont, avenue de la gare,
un magasin
avec belle vitrine. Date à convenir.
S'adresser par écrit sous chiffres 49-1 F, à Publicitas, Fribourg.

ON CERCHE
une
filie de salle
sachant les deux langues, ainsi qu'une
femme de chambre
Offres à l'**Hôtel du Cheval-Blanc, Bulle**.

ON DEMANDE
Jeune homme
comme scieur. Entrée à convenir.
S'adresser à Publicitas, Fribourg, sous chiffres P 40178 F.

Boulangerie de la ville demande un
porteur de pain
S'adresser, par écrit, sous P 10774 F, à Publicitas, Fribourg.

JEUNE FILLE
cherche place dans café pour servir. Entrée: 1er mars.
S'adresser à **Mlle Delphine Riedo, DIRLARET**, Fribourg. 40179

On demande
à louer appartement de 3-4 chambres, en dehors de ville, avec jardin, pour tout de suite.
S'adresser sous chiffres P 10768 F, à Publicitas, Fribourg.

A LOUER
à Richemont, appartement 4 grandes pièces, mansarde, bains, cumulus, dépendances, chauffage central, balcon, terrasse, vue superbe, soleil. — Prix modéré. 10537
Visiter de 11 à 12 h.
Léon Hertling, architecte, Fribourg.

A VENDRE
5 pores de 4 et 6 mois, chez **Jean Andrey**, 10775
Chésopolloz.

Fromage
Emmental gras, 85 ct. 1/2 kg. Colis 7 kilos, remboursement. 5755
Mädenspacher-Bosshard, Josefstr., 22, Zurich, 5.

A LOUER
un appartement de 2 chambres et cuisine, disponible tout de suite.
S'adresser à **Edouard Progin**, à Courtion.

A vendre
auto Citroën Torpédo 1927, bas prix. — Echangerait éventuellement contre petit cheval. 10782
S'adresser: **Boulangerie Magnin, Montévrax**.

SMITH PREMIER
 portable
Parmi nos 7 modèles à partir de Fr. 215.—, il existe certainement la petite machine à écrire qui correspond en même temps à votre budget. 234-1
Vente par acomptes. Location.
Demandez des renseignements plus précis à
Smith Premier
machines à écrire S. A.
Agence de Fribourg, rue de Lausanne, 14
Téléphone: Fribourg 12.80

A REMETTRE
pour 3 ans 1/2, bon café de campagne, sur grand passage. Poids public, terrain.
S'adresser sous chiffres P 10779 F à Publicitas, Fribourg

Offre très intéressante :
un superbe petit modèle
de

RADIO

Marque Arizona : Le Familial, à Fr. 195.-

En magasin, les meilleures marques :
Le Telefunken - Le Philips, etc...

Facilités de paiements - Tous renseignements :

AU DISQUE D'OR

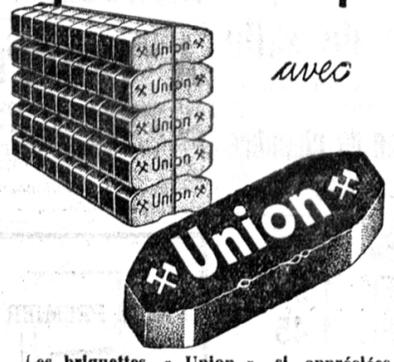
Ch. RIVIER 58, rue de Lausanne

Coupon à détacher :
M. Ch. Rivier, Au Disque d'Or, Fribourg.
Veuillez m'envoyer vos catalogues gratuits de radio :
Nom et prénom
Adresse

Vente de bois

Le samedi 17 février, dès 13 h. 1/2, la commune de Villars-sur-Glâne vendra aux enchères publiques, dans la forêt de Cormanon, côté de Fribourg : 1° environ 9 m³ de billons et charpentes divisés en plusieurs lots ; 2° 20 tas de perches et branches, aux conditions d'usage. Villars-sur-Glâne, le 15 février 1934. Le conseil communal.

Chauffage plus économique



Les briquettes « Union », si appréciées depuis longtemps dans les ménages, sont aussi très avantageuses pour les chauffages centraux d'étages et de bâtiments, surtout pendant la mi-saison. Le réglage du feu est facile et il ne se forme pas de scories. Pas de combustion inutile pendant la nuit, car il suffit de fermer le tirage chaque soir pour avoir encore des braises le lendemain matin, d'où économie sensible.

Vente de lait

La Société de laiterie d'HAUTERIVE (Gruyère) met en vente son lait par voie de soumission à partir du 1^{er} mars 1934 jusqu'au 31 octobre.
Apport annuel : 350 à 400,000 kg.
Belle laiterie moderne, installation à vapeur, grande porcherie.
Prendre connaissance des conditions auprès du secrétaire Jos. Duffey et pour visiter de préférence lundi 19 février, de midi à 5 h.
Les soumissions seront déposées par écrit auprès de M. Ferréol Passaplan, jusqu'au mardi 20 février, à 8 h. du soir, au plus tard.
Pas d'indemnité de déplacement. 1286
Au nom de la Société de laiterie d'Hauterive :
Jos. Duffey, secrétaire.

POUX

ainsi que les œufs disparaissent en une nuit avec « Pousna » (breveté), à Fr. 1.60
Dépôt : Otto Christ, coiffeur, SAINT AUBIN (Fribourg). 8111

COURS OFFICIELS D'ALLEMAND

organisés par le Canton et la Ville de St-Gall, à L'Institut de jeunes gens Dr SCHMIDT sur le ROSENBERG près ST-GALL
Tous les degrés. Diplôme commercial. Baccalauréats. Juillet-Septembre
Tous les sports Cours de vacances

Institut pour jeunes gens

« FELSENEGG » ZUGERBERG
1000 m. s. m. Fondé : 1903
Tous les degrés. Cours de langues modernes avec diplôme de l'Etat; diplôme commercial. Baccalauréats. Situation magnifique. Tous les sports Demi heure de Zurich. - Prospectus



Placez vos économies on parts sociales du PLACEMENT IMMOBILIER de Fribourg

Société coopérative pour l'achat en commun d'immeubles de rapport.
Renseignements et souscriptions au siège social, rue de Romont, 18, Fribourg, ou dans les banques. 184-3

Fiancés,

vous n'aurez pas perdu votre temps en visitant

L'EXPOSITION

de la

Fabrique de meubles P. LEIBZIG

Grand'Places, 26 - FRIBOURG

Les prix

les meubles ont fortement baissé. Pour vous en convaincre, demandez l'envoi gratuit du catalogue de la maison
E. SUTER, rue Lorcarno, 4, Fribourg.

Enchères juridiques

L'office des faillites soussigné vendra aux enchères publiques, le mardi 20 février 1934, dès 1 h., devant le domicile d'Alphonse Gugler, fermier à Heitwil, près Guin, le chédail et bétail suivants selon inventaire :
Chédail : 3 chars à pont, 1 petit char à ressort, 1 char à purin avec tonneau, 1 faucheuse, 1 hachepaille, 2 charrues, 2 herses, 1 harnais de cheval, 1 collier de vache, 1 meule à aiguiser, 1 balance avec poids, 1 boille à lait et divers autres instruments aratoires.
Bétail : 1 cheval (jument primée, portante), 1 étalon de 2 ans, 5 vaches, 1 génisse et 3 taures. Tavel, le 12 février 1934.
Office des faillites de la Singine.

ON DEMANDE

pour tout de suite, une personne de 40 à 50 ans, de toute confiance, pour un ménage de 4 personnes et un peu de jardin. S'adresser sous chiffres P 40175 F, à Publicitas, Fribourg.

Baume St-Jacques

de C. Trautmann pharm. Bâle
Prix Fr. 1.75
Contre les plaies, ulcérations, brûlures, varices et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, engelures, piqûres, dartres, eczémas, coups de soleil. Dans toutes pharm. 1301 2 Z
Dép gén Pharmacie St Jacques, Bâle.

ON DEMANDE JEUNE HOMME

de 16-18 ans, de bonne famille, sachant traire et faucher. Entrée tout de suite 10756
S'adresser : Cercle catholique, Colombier (Neuchâtel).

Voulez-vous un porte-plume réservoir de qualité ?

Votre stylo a-t-il besoin d'une réparation ?
Adressez-vous à la

Librairie de l'Université

16, rue de Romont
FRIBOURG

Bonbons au Genièvre très forts, réchauffants



Dr. A. Wanda S.A. Berne.

Briquettes - Cokes - Houilles Bois - Mazout

Menoud & Sieber

194-1
RUE DU TEMPLE, 1 téléphone 3.66

Pour le Carême

Visions d'Anne-Catherine Emmerich sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 3 vol. Fr. 7.90
CHARDON. — La Croix de Jésus ou les divines affinités de la grâce et de la Croix. 2 vol. Fr. 5.50
JANVIER. — La Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et la morale chrétienne Fr. 3.40
CAZALÈS. — La douloureuse Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, d'après les méditations d'Anne-Catherine Emmerich 2.75
PERROY. — La montée du Calvaire Fr. 2.75
SERTILLANGES. — Ce que Jésus voyait du haut de la Croix Fr. 2.75
Le plus beau des livres :
Le Crucifix, donnant ses leçons à tous Fr. 2.75
RONZIE. — Les sept paroles et le silence de Jésus en croix Fr. 2.-
SERTILLANGES. — Le Chemin de la Croix Fr. 1.50
PAUL CLAUDEL. — Le Chemin de la Croix De Gethsémani au Golgotha Fr. 1.25
PETITOT. — La Passion Dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à l'Eucharistie Fr. 1.-
LAVAUD. — Le mystère de la Passion du Christ et des chrétiens Fr. 0.95
PERREYVE. — Méditations sur le Chemin de la Croix Fr. 0.90
BERAUD. — La Passion de Jésus en nous Fr. 0.75
Soixante-quinze méditations sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par un religieux trappiste Fr. 0.50
BELLONARD. — Les sept dernières paroles de Jésus mourant 0.35

Aux Librairies SAINT-PAUL, Fribourg

« Comment obtenez-vous ces magnifiques parquets ? »
— « Simplement en utilisant la cire à parquet de la

DROGUERIE LAPP

Place de la Cathédrale — Tél. 3.45 — Fribourg
BRILLANT RAPIDE - GRANDE ÉCONOMIE
1 fr. 50 le kg.
Service à domicile

EQUIPEMENT ÉLECTRIQUE DES CLOCHES

Brevets Amphoux - Bochud, Système le plus simple, le plus durable et le plus économique
André BOCHUD, constructeur, Bulle.

BONNE

demandée pour ménage soigné de 5 personnes habitant une villa. Doit avoir du service et savoir faire la cuisine. 539-1 L
S'adresser : Mme Grossi, Les Marguerites, Chemin du Presbytère, 39, Lausanne.

Profitez

de faire réparer par notre spécialiste, pendant la morte saison, vos canapés et fauteuils, à prix réduits. 74-1
Demandez nos prix en papiers peints, avec 20 % de réduction.
Société anonyme
Lino - Tapis - Meubles
Avenue des Alpes
FRIBOURG.

A VENDRE

Beau magasin neuf, épicerie, mercerie, chaussure. Situation unique sur grande route cantonale en Gruyère. Prix intéressant
S'adresser par écrit sous chiffres P 40167 F, à Publicitas, Fribourg.

Ancienne Société Suisse d'Assurances sur la vie

cherche dans le canton de Fribourg quelques agents professionnels
Minimum d'existence garanti. Pas de connaissances spéciales requises. Personnes des deux sexes peuvent être prises en considération.
Adresser offres écrites avec curriculum vitae sous chiffres P 10638 A, à Publicitas, Lausanne.



Nous mettons en vente

SOULIERS de travail

sans cout, derrière, à soufflets; bien ferrés
en croûte en empeigne en chromé
Fr. 10.80 Fr. 11.80 Fr. 12.80

KURTH, Fribourg

Hôtel de 1^{er} ordre

A VENDRE
à Biarritz (France); vue sur la mer, parc, tennis. Immeuble et fonds de commerce.
Prix demandé : 3 millions 500,000 fr.
S'adresser à M. R. de Séverac, 6, Place Pasteur, Bayonne (France). 40180